

didattica

association loi 1901
agrée jeunesse et éducation populaire
école nationale supérieure
d'architecture de paris la villette
144 avenue de l'andre 75019 paris
01 45 53 72 84 / 53
didattica.asso@gmail.com
http://didattica.reseau2000.net
siret : 111 298 006 000 19, ape : 913a

Bilan d'activités

2010

architecture
éducation
démocratie
didattica


AUBERVILLIERS



**Plaine
Commune**
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION
FÉDÉRATION NATIONALE

ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE
PARIS LA VILLETTE



 **île de France**

PUCA
plan
urbanisme
construction
architecture




Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
**Culture
Communication**



Table des matières

association.....	3
Objet, objectifs et méthode.....	3
Activités	3
Comité	5
Membres d'honneur	5
Partenaires 2010	6
actions architecturales pédagogiques démocratiques	7
Projet de film « Roms et Occitanie en France »	7
Land Art dans le quartier du Landy à Aubervilliers	29
Architecte de son collègue - atelier pédagogique au collège Jacques Jorissen	44
recherche	58
Débat.....	58
Contributions	60
Séminaire aède	61
recherche-action.....	62
éditions didattica collection « Architecture institutionnelle »	64
Vidéo en ligne.....	64
Un livre - DVD à paraître en 2011.....	64
Un catalogue d'exposition a paraître en 2011	67
Vente du 1 ^{er} livre de la collection.....	67
formation.....	68
Accueil de stagiaires	68
Accompagnement de projets.....	68
réseaux.....	69
GIS "Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles"	69
Plateforme nationale "Créativité et Territoires"	70

association



OBJET, OBJECTIFS ET METHODE

didattica est une association loi 1901 qui a pour objet statutaire d'« encourager le développement de la sensibilité à l'architecture et à l'aménagement et de contribuer à l'émergence du citoyen créatif et à la lutte contre les inégalités ». Elle a pour objectif de « soutenir les acteurs de la vie scolaire, associative, politique et les habitants dans l'appropriation de leur environnement, dans le développement de connaissances, dans la participation à des projets ».

L'association a été fondée en 2001 au sein de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette et rassemble des architectes, des artistes, des chercheurs en sciences humaines, des enseignants (du primaire, secondaire et supérieur) et des étudiants de toutes disciplines qui font l'hypothèse qu'il n'y a pas d'architecture démocratique sans pédagogie. Il s'agit, pour ses membres, de donner accès à la création, en tant que celle-ci permet l'apprentissage de savoirs et savoirs faire, l'émancipation individuelle, et favorise ainsi une citoyenneté créative. La méthode de didattica peut être résumée autour de deux orientations : la pédagogie du projet et le projet pédagogique.

ACTIVITES

Les activités de didattica se déclinent en cinq domaines :

Montage de projets pédagogiques et coopératifs de création

- ateliers pédagogiques d'architecture et de création artistique
- ateliers coopératifs (participatifs) d'architecture et d'urbanisme et de création artistique
- événements culturels scientifiques et artistiques (débat, expositions, installations, performances...)

Formation et recherche

- Accueil de stagiaires et de volontaires
- Montage de formations pour adultes (formation continue)
- Organisation du séminaire aède (architecture éducation démocratie)
- Contribution à des colloques, rencontres professionnelles et séminaires de recherche
- Recherche intervention (partenariat avec un laboratoire de recherche, méthode d'observation participante...) et recherche action
- Publication d'articles, réalisation de mémoires de master et de thèses

Edition d'ouvrages et de DVD

- Création d'une collection d'ouvrages et de DVD « Architecture institutionnelle »
- Mise à disposition de travaux réalisés par l'association, notamment en téléchargement sur internet

Mise en réseau d'acteurs, mutualisation et lien social

- Constitution d'un réseau de collectifs d'architectes et d'artistes dans le cadre des séminaires aède
- Participation à la Plateforme nationale « Créativités et territoires »
- Participation au réseau des Projets citoyens d'associations soutenues par la Région Ile de France
- Fédération d'associations montreuilloises qui agissent auprès des Roms

Centre de ressources

- une documentation spécialisée « architecture éducation démocratie »
- du conseil et de l'accompagnement de projet



COMITE

Léa Longeot, directrice pédagogique et artistique de l'association didattica (Paris), architecte DPLG, doctorante au LET- Laboratoire Espaces Travail (Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette).

Elise Macaire, présidente de l'association, architecte DPLG, maître-assistante associée à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Bretagne (2010), chercheuse au LET - Laboratoire Espaces Travail (Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette).

Adeline Besson, trésorière de l'association, artiste, professeure d'arts plastiques en collège (Aubervilliers), Master de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris), rédactrice de Vitamineart (web pédagogique).

Géraldine Le Roux, directrice du projet éditorial de didattica, docteure en anthropologie (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales).

Bénédicte Mallier, administratrice de didattica, Architecte DE, doctorante au LET -Laboratoire Espaces Travail (Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette).

Simon Féréol, administrateur de didattica, musicien formé à l'œnologie et à l'anthropologie physique.

Karine Durand, secrétaire de l'association, architecte DPLG, master Maîtrise d'ouvrage urbaine, chargée de projets au Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) de la Creuse.

MEMBRES D'HONNEUR

Marcel Courthiade, enseignant responsable de la section d'études rromanis à l'Institut National de Langues et Civilisations Orientales (INALCO). Commissaire à la langue et aux droits linguistes de l'Union Rromani International (après en avoir été secrétaire général adjoint de 1991 à 2000), il est également président de l'association Rromani Baxt (destin rrom).

Gustave Massiah, ingénieur et économiste, président du Centre de recherche et d'information pour le développement (CRID), a été vice-président d'ATTAC et est un des fondateurs du Centre International de Culture Populaire (CICP) à Paris.





PARTENAIRES 2010

Associations

- Koeurs purs (Montreuil)
- Réseau 2000 (Paris)
- Romani Baxt (Paris)
- Ternikano Berno (Clichy-sous-Bois)
- Office Central de la Coopération à l'Ecole (Charente)

État

- Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation à la Langue Française et aux Langues de France)
- Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire (Plan Urbanisme Construction Architecture)
- Ministère de l'Economie, des finances et de l'emploi et Ministère de l'Agriculture et de la pêche (ASP, établissement public national)
- Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France

Établissements

- Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette
- Laboratoire Espaces Travail (ENSAPLV)
- Collège Jacques Jorissen de Drancy
- Collège Rosa Luxemburg d'Aubervilliers

Collectivités

- Région Ile de France
- Ville d'Aubervilliers
- Ville de Montreuil
- La communauté d'agglomération Plaine Commune

Autres

- La SEM Plaine Commune Développement
- DUBRAC Travaux Publics
- Bouygues Bâtiment
- Saint-Gobain, Marto, Carmine Peintures...

actions architecturales pédagogiques démocratiques

Projet de film « Roms et Occitanie en France »

Le projet de film de didattica, débuté en 2006 avec l'organisation de la Journée mondiale des Roms à Montreuil, se poursuit depuis avec diverses actions contribuant à la construction d'un espace cinématographique et démocratique à Montreuil et en Occitanie : atelier film, séminaire de l'atelier, exposition itinérante évolutive, débats, rencontres culturelles, artistiques et scientifiques, événements artistiques.

Faire un film est l'occasion de travailler la représentation d'un territoire et de ses identités ainsi que l'analyse et la représentation de cultures en confrontation. L'intrigue du film de didattica est structurée par la rencontre entre des personnes de culture romani et des personnes de culture occitane.

Le projet de film est une « fiction opératoire » c'est-à-dire qu'il raconte un processus, l'histoire de confrontations culturelles, sociales, professionnelles dans une démarche pédagogique et coopérative. La fiction opératoire est alors un programme d'actions à réaliser dans l'espace habité par les acteurs du projet. Le film sera ainsi l'histoire de leurs actions collectives, événements publics en vue de faire connaître leurs cultures, de transmettre cette rencontre culturelle par l'expérimentation, notamment, d'une création collective, l'Amassada Rromani Transversale. Le processus d'écriture du film est donc lui-même le lieu de la rencontre et de l'action collective.

Atelier film "Montreuil, ville des Roms"

L'atelier film a lieu à Montreuil. Il vise à associer des Montreuillois, roms (appelés souvent en France Manouches, Tsiganes, Gitans, ou même "Gens du voyage"...) et non-roms (Gadjé), à la création d'un film, de sa phase d'écriture du scénario à sa phase de réalisation. Les participants seront ainsi des co-auteurs, co-réalisateurs, ils définiront des séquences portant sur le thème de l'identité de la ville de Montreuil et sur le thème de la rencontre des cultures romanis avec les autres cultures présentes à Montreuil.

L'atelier accueille en particulier des jeunes femmes roms roumaines, mais aussi yougoslaves, françaises et d'autres habitants de Montreuil de différentes cultures.

Les synthèses des treize premières séances de l'atelier (année 2009) sont en ligne sur le blog de l'atelier à l'adresse suivante : <http://didattica.reseau2000.net/spip.php?rubrique42>.

Des récits détaillés des séances sont écrits en vue de la recherche action menée par Léa Longeot, dans le cadre de son doctorat d'architecture (voir p.62 dans « recherche »). Sont présentées ici des synthèses des séances d'atelier de l'année 2010.

Au 89 rue Pierre de Montreuil,

dans l'algéco du terrain où vivent les Rromnis roumaines participant à l'atelier ; terrain géré par la municipalité dans le cadre de la Maîtrise d'Œuvre Urbaine et Sociale (MOUS) mise en place depuis le printemps 2009 pour l'intégration d'environ 350 Rroms roumains à Montreuil.

Pourquoi faire ce film ? Et comment fait-on ? Une participante, Rromni de Roumanie, a répondu : « Faire un film sur notre situation, comment on vit dans Montreuil, comment on est arrivé à Montreuil. Faire comprendre qu'on n'est pas des gens qui agressent les autres, qui font du malheur. Pour que les gens ne croient pas qu'on n'est rien. Il faut qu'ils croient qu'on existe à Montreuil. Ils ont peur de nous. Il faut transmettre qui on est. (...) Cela peut être autant un livre qu'un film ce qu'on peut faire ».

On va parler des Rroms parmi les autres montreuillois et parmi d'autres populations de France notamment des personnes de culture occitane. Qui est-on à Montreuil ? Porteur d'une certaine identité culturelle ? Quels sont les lieux, les personnes, les événements qui représentent le Montreuil de chacun ? Voilà les questions auxquelles chacun des participants à l'atelier ont été invités à répondre. L'enjeu de ce travail cinématographique est la rencontre de l'autre, la construction d'une identité dans son rapport à l'altérité.

Chaque participant a affirmé son appartenance à la ville de Montreuil, « on est amoureux de Montreuil ». Une personne de l'atelier a parlé d'une caractéristique de la ville, symbolique du sujet de notre film : la langue rromani. Depuis le temps qu'elle est présente à Montreuil, elle a été intégrée dans le langage quotidien de la population, c'est l'argot montreuillois.

Des personnages sont apparus, connus ou inconnus croisés dans la rue, des scènes de la vie quotidienne dans la ville se sont dessinées, des lieux pour chacun différents. Ruelles du plateau de La Boissière à l'aspect rural, bâtiment industriel monumental, bâtiment bourgeois habité par des religieux, place de la Mairie lieu de toutes les rencontres, petite brocante chargée de mémoire, chauffagiste né à Montreuil, photographe fils d'Arménien, militant écolo-radical montreuillois, jeune femme algérienne travaillant pour la municipalité, vendeur de fuel auvergnat, vieux médecin de famille, professeure de français au collège, grands-parents rroms roumains Kalderash, vieux monsieur vendant des CD aux puces. Des scènes : échange à l'arrêt d'un autobus, scène de ménage en pleine rue la nuit, scène de vol, scène d'agression... La rencontre que l'on va faire avec chacune des personnes et lieux choisis va déterminer une scène. C'est de cette rencontre que va naître une scène.

Le film a une structure en trois parties, un peu comme un conte. Souvent dans les contes, il y a un personnage qui est en quête de quelque chose, il cherche le bonheur en quelque sorte. La première partie, c'est la quête dans Montreuil. Un étranger débarque à Montreuil, il vient du Sud de la France. Cette première partie du film, c'est un portrait de la ville. Cet étranger circule et il voit des scènes, il traverse des lieux, il rencontre des personnes. La deuxième partie, c'est la rencontre avec des Rroms, et c'est ça le bonheur ! La troisième partie, c'est l'accomplissement de la rencontre culturelle, l'étranger et les Rroms sont devenus amis, ils se connaissent et décident d'organiser, ensemble, un grand événement qui transmettrait par l'art leur histoire, symbole de la rencontre culturelle.

15^{ème} séance, 13 janvier 2010

Au 89 rue Pierre de Montreuil, chez les Rromnis roumaines bénéficiant de la MOUS

Récit de notre arrivée à Montreuil, vie dans des cabanes, des tentes et des caravanes, expulsions, destruction de notre habitat, contrôles à répétition des papiers... L'activité de la manche permet de faire des rencontres qui peuvent parfois aboutir à un travail rémunéré. Le soin apporté à notre santé amène aussi des rencontres humaines.

Une scène à Montreuil : un homme et une femme dans une voiture, devant le bar. Elle descend de la voiture, son mari la frappe, là dans la rue. Les pompiers arrivent, la femme est par terre, le mari est arrêté par les policiers.

Vers l'Institut Universitaire et Technologique de Montreuil, près de la rue Pierre de Montreuil, scène vue : deux jeunes garçons cassent les vitres d'une voiture, « Pourquoi tu regardes ?! », dit l'un d'entre eux.

16^{ème} séance, 23 janvier 2010

Au 89 rue Pierre de Montreuil, chez les Rromnis roumaines bénéficiant de la MOUS

Lors de cette séance tournée autour d'une table, nous avons écrit sur une feuille de papier les mots de l'univers quotidien d'une Rromni de Roumanie : noms d'animaux comme ceux que ses parents en Roumanie ont, animaux de basse cour, etc., des mots que nous avons écrit en roumain, rromani et français.

Des expériences liées à l'activité de mendicité. Les Gadjés sont parfois gentils et parfois non. Un jour, une femme s'est énervée car elle avait déjà donné à une autre Rromni ; une autre fois, installée près d'une boulangerie, le commerçant est très cordial, il permet que l'on fasse la manche devant sa devanture et il arrive que les clients donnent.



©Valérie Jacquemin



©Valérie Jacquemin

17^{ème} séance, 19 février 2010

Au 89 rue Pierre de Montreuil, chez les Rromnis roumaines bénéficiant de la MQUS

Notre séance a abordé la question de la représentation de notre culture à travers des séquences cinématographiques. La pratique religieuse est importante sur le lieu de vie des Rromnis roumaines avec lesquelles l'atelier se déroule : les messes ont cours trois fois par semaine dans l'algéco et elles sont très fréquentées. Les chants sont particulièrement appréciés.

La première idée : montrer un mariage dans le film tel qu'il se déroule de façon traditionnel. Comment un mariage se prépare ? Les femmes cuisinent, font le ménage. La demande en mariage doit suivre certains protocoles : une famille accompagnée de leur fils visite une autre famille pour marier leurs enfants qui ne se connaissent pas. Les parents du garçon et le garçon repartent et ceux-ci lui demandent si la fille lui plaît et la même chose du côté de la fille.

Ensuite, le garçon revient voir la fille. Il discute avec elle et avec ses parents, pour faire connaissance. Et si tout se passe bien, le mariage est organisé. Le jour du mariage, le garçon demande aux parents où est la fille, c'est comme un jeu. Il demande, et demande à nouveau, les parents disent qu'ils ne le savent pas... il la trouve enfin dans sa chambre : elle est en robe de mariée et maquillée. La fête peut commencer. Le soir, la fille part chez son mari et le matin, les deux mères respectives viennent et vérifient la chemise de nuit de la fille pour vérifier si elle était vierge. Ensuite, les membres de la famille du mari embrassent la mariée (si elle était bien vierge évidemment). Une petite fête est organisée pour les deux familles. Après deux jours, la mariée va rendre visite à sa famille.

L'atelier film s'est arrêté à cette séance pour l'année 2009/2010. Mais la responsable de l'atelier a rendu visite aux Rromnis participantes pour garder le contact et envisager sa reprise l'année suivante. Chacune a exprimé sa volonté de continuer mais des aménagements horaires sont à prévoir pour les réunir toutes à chaque séance.

L'atelier a repris au mois de mars 2011.



Séminaire de l'atelier film "Montreuil, ville des Roms"

Troisième séance, le vendredi 29 janvier 2010 à 19h à la Mach'inante de Montreuil

Un séminaire pour accompagner la création d'un film.

Le séminaire de l'atelier film est un moment de travail réflexif, de rencontres, de construction collective de connaissances et d'écriture du film. Il participe en effet à la création de l'espace cinématographique et démocratique "Montreuil, ville des Roms", autour de l'atelier film (voir la présentation sur le site internet : <http://didattica.reseau2000.net/spip.php?article99>).

Le thème de cette troisième séance était :

L'écriture cinématographique : méthodes et techniques de narration collective. Une trame fictionnelle en débat.

Cette séance s'est vue modifiée car les personnes attendues pour débattre de la question posée n'ont pu y participer et deux nouvelles personnes nous ont rejoints, Cédric et Eric. La séance s'est donc transformée en une présentation du projet de film avec ses différentes étapes, sa méthode... une discussion et une rencontre avec ces personnes.

Atelier musique

Construction de l'Amassada Rromani Transversale

Deux musiciens se sont engagés dans cette aventure en 2009, l'un rrom (Jaško Ramić, accordéoniste) et l'autre d'Occitanie (Simon Féréol, violoniste et sonneur) ; ils ont commencé à construire cette démarche, à la fois en terme d'approche musicale des répertoires de chaque culture et en terme de pédagogie de la création musicale. Car non seulement, nous construisons une musique qui cristallise la rencontre culturelle, mais aussi nous construisons une méthode de partage des pratiques artistiques et culturelles.

Plusieurs séances ont eu lieu dans le courant de l'année 2009/2010. Un travail de conception de ce que pourrait être cette confrontation culturelle entre les cultures rromanis et les cultures d'Occitanie au niveau musical a démarré. Se sont joints à ce projet en 2011 deux musiciens, Paco El Lobo et Richard Monségu.

Préparation de l'événement artistique culturel et politique Amassada Rromani Transversale à Toulouse

à l'occasion du Forum des Langues du Monde organisé par le Carrefour culturel Arnaud Bernard

Pour rappel, l'Amassada Rromani Transversale, dont le premier mot veut dire en occitan 'réunion', 'assemblée', est née en septembre 2009 à l'occasion du stand que didattica a coordonné avec des associations montreuilloises et franciliennes à la fête des associations de Montreuil. Lors de cette manifestation, fut improvisée une rencontre transartistique entre des personnes de culture rromani (accordéoniste rrom et enfants rroms de Roumanie) et des personnes de culture occitane (Méryl Marchetti, Simon Féréol et d'autres personnes du Groupe Français d'Education Nouvelle – GFEN) avec la poésie, le chant, la danse et la musique. Puis, nous avons poursuivi l'expérimentation que nous avons nommé « performance opératique » à l'école d'architecture de Paris La Villette à l'occasion de la clôture de l'exposition « être rrom(s) : entre stéréotypes et connaissances » le 12 février 2010 (voir p.19 dans « Evènements artistiques »). Et enfin, l'été 2010, une nouvelle formation de l'Amassada a été accueillie au festival international de poésie de Lodève « Les voix de la méditerranée » avec des poètes rroms, Kujtim Paćaku du Kosovo et Jovan Nikolić de Serbie, et des poètes et musiciens d'Occitanie, Julien Blaine de Marseille, René Duran de Rodez, Papillon d'Aveyron, Simon Féréol de Bordeaux, Méryl Marchetti d'Aquitaine, Didier Calleja de Montreuil et d'autres artistes présents qui se sont joints à nous tel que le poète grec Démosthène Agrafiotis (voir p.22).

L'Amassada Rromani Transversale a donc commencé son histoire de façon expérimentale en Ile de France, à Montreuil puis à Paris, pour se poursuivre à Lodève, et maintenant elle peut pleinement se déployer à Toulouse avec des artistes phares d'Occitanie, et par la suite Poitiers, Marseille, Clermont-Ferrand, Rodez... et d'autres villes et villages de France afin de provoquer des rencontres plus nombreuses qui deviennent un véritable mouvement de dialogue culturel en France porté par des artistes, architectes et scientifiques.

Une coopération associative a débuté avec le Carrefour Culturel Arnaud Bernard qui organise le Forum des Langues du Monde de Toulouse afin d'accueillir l'Amassada Rromani Transversale à l'occasion de l'invitation de Marcel Courthiade aux débats du Forum, linguiste responsable de la chaire de rromani à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, collaborateur de didattica depuis plusieurs années.

L'Amassada Rromani Transversale est une « performance opératique » au sens où elle est une expérimentation et non une forme figée, elle est à géométrie variable et va réunir différents arts au cours de son processus. Comme l'opéra, l'Amassada Rromani Transversale a besoin de la musique pour réenchanter le monde. L'opéra, « c'est de la musique en action »¹.

L'Amassada Rromani Transversale s'appuie sur l'improvisation musicale et poétique. Car pour qu'il y ait rencontre culturelle, nous avons besoin d'un espace ouvert, tel que nous l'offre l'improvisation. La liberté de l'improvisation est ici pensée à partir de contraintes provenant de répertoires musicaux et poétiques précis. L'idée est de réintroduire dans une pensée de la musique des éléments aussi fondamentaux que le tempérament, les ornements, rythme et timbre... Ceux-ci mettant en jeu la tension entre pratiques populaires et création contemporaine. Cette démarche fera émerger des formes inédites, résultats du dialogue culturel. Nous sommes dans une tentative de création collective porteuse de culture démocratique.

La direction musicale de ce projet est assurée par Simon Féréol et la coordination générale par Léa Longeot. Les musiciens et autres artistes et chercheurs participants sont Paco El Lobo (voir présentation p.19), Jaško Ramić, Richard Monségu, André Minvielle, Marcel Courthiade, Gérard Gartner et Julien Blaine.

¹ Youssef Ishaghpour, *Opéra et théâtre dans le cinéma d'aujourd'hui*, La Différence, 1995.

Exposition « être rrom(s) : entre stéréotypes et connaissances »

A l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette

du 18 janvier au 12 février 2010

Cette exposition est le résultat d'un travail de coopération artistique et scientifique au sein du projet de film de didattica. Elle est produite par l'association didattica, avec le conseil scientifique de Marcel Courthiade, professeur responsable de la chaire de langue et civilisation rromani à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et en partenariat avec son association Rromani Baxt, fondation de l'Union Rromani Internationale et l'association Ternikano Berno (Clichy-sous-Bois) avec Brahim Music.

être rrom(s) entre stéréotypes et connaissances

architecture
éducation
démocratie
didattica

ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE
PARIS LA VILLETTE



Exposition produite par l'association didattica avec le conseil scientifique et culturel de Marcel Courthiade

144, av de flandre
75019 paris
Métro corentin cariou
01 53 72 84 50
didattica.asso@gmail.com
<http://didattica.reseau2000.net>

26rokhrown.org
la machine à vapeur
entreuil

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette

du 18 janvier au 12 février 2010

Vernissage débat le 19 janvier à partir de 18h

Soirée de clôture "amassada rromani transversale" le 12 février à partir de 19h

Il s'agit de déconstruire les stéréotypes attachés aux Rroms afin d'accéder à une connaissance de leur culture et histoire. Dans cette exposition, l'objectif n'est pas de retracer la culture rromani de manière encyclopédique mais plutôt d'essayer de comprendre pourquoi elle a toujours été reléguée aux marges de la représentation de la culture européenne alors qu'elle y a contribué.

Le parti pris général de l'exposition est de se pencher sur deux visions indissociables :

La première se focalise sur les choses les plus visibles : les stéréotypes, clichés et autres archétypes qui conditionnent la production de catégories fantasmatiques. La seconde tente de nuancer la première en proposant une vision fondée sur la connaissance produite à partir d'une démarche scientifique et artistique. Constituée d'installations, l'exposition joue sur différents dispositifs, entre un endroit (intérieur invisible) et un envers (extérieur visible).

Cette exposition à la Villette achève une itinérance qu'elle a débutée en 2007 à l'occasion de la Journée mondiale des Roms qui a eu lieu à Montreuil. Elle est partie du **Studio Théâtre de Montreuil « Les Roms parmi les peuples européens sans territoire compact »**, pour ensuite s'installer à Paris lors de la journée du **Courrier des Balkans**, ensuite elle a été complétée à l'occasion de la **Journée mondiale des Roms 2008 à l'Atelier Coriandre « Roms : culture oubliée ou ignorée ? »**, puis a été accueillie à l'occasion d'une journée de séminaire à la **Maison des Sciences de l'homme**, puis le **Festival Permis de construire** à Cergy, et plusieurs événements à **Montreuil** (la **Fête de la ville**, le **Jardin école**, le **festival des Murs à pêches**, la **fête des associations**, la clôture du **festival Migrant'scène**).

Pour la présentation des pièces de l'exposition, voir le bilan d'activités 2009.

Rencontre culturelle et politique : Julien Blaine et Marcel Courthiade

à l'occasion de l'exposition « être rom(s) : entre stéréotypes et connaissances »
samedi 30 janvier 2010

Didier Calleja de l'association Koeurs purs, au cours de la résidence de Léa Longeot à la Machinante, a proposé la rencontre de Julien Blaine, parrain de la Machinante, avec Marcel Courthiade lors de l'exposition à l'école d'architecture.



© Valérie Jacquemin

Julien Blaine est poète, il habite et agit à Marseille. Il porte une double culture romani et occitane. « Dès le début des années 60, Julien Blaine propose une poésie sémiotique qui, au-delà du mot et de la lettre, se construit à partir de signes de toutes natures. Forcément multiple, il se situe à la fois dans une lignée post-concrète (par son travail de multiplication des champs sémantiques, en faisant se côtoyer dans un même espace des signes – textuels, visuels, objectals – d'horizons différents) et post-fluxus (dans cette attitude d'une poésie comportementale, où est expérimentée à chaque instant la poésie comme partie intégrante du vécu). » Editions Al Dante, <http://www.al-dante.org>

Marcel Courthiade travaille avec didattica depuis 2006. Il est traducteur de nombreux textes littéraires en langue romani et occitane et auteur de nombreux ouvrages et articles sur la langue et la civilisation romani. Commissaire à la langue et aux droits linguistes de l'Union Rromani International (après en avoir été secrétaire général adjoint de 1991 à 2000), responsable de la section de langue et civilisation romani à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), à Paris – où il vit depuis 1997, après avoir vécu vingt-cinq ans en Europe Orientale, notamment en Albanie (1981-1997). Il est animateur du Groupe de recherche et d'action en linguistique romani. <http://www.rromani.org>



Grâce à cette rencontre, une coopération a vu le jour entre didattica et Julien Blaine. Celui-ci a invité des poètes roms au festival international de poésie de Lodève « Les Voix de la Méditerranée » et a accueilli une formation de l'Amassada Rromani Transversale (voir p.22 « événements artistiques »).

Débat

« L'oralité comme force de déterritorialisation et de création dans les territoires »

à l'occasion de l'exposition « être rom(s) : entre stéréotypes et connaissances », le 12 février

L'oralité, à l'intérieur du projet de film de didattica, structure une écriture scénaristique qui s'appuie sur le lien entre la poésie sonore et la littérature "traditionnelle" (comprenant en particulier les proverbes, les contes, les mythes, la poésie, les devinettes...). Dans quelle mesure l'oralité n'est-elle pas à la fois une force de déterritorialisation et de création dans les territoires ?

Présentation développée dans le chapitre « recherche » (débat) p.59.



Evènements artistiques

Concert de Paco El Lobo, chanteur guitariste flamenco

à l'occasion du vernissage de l'exposition « être rom(s) : entre stéréotypes et connaissances »
le 19 janvier

Paco El Lobo collabore avec les membres de didattica dans le cadre du projet de film. Il a fait un concert à l'exposition de l'école d'architecture et participe à la création du film en particulier avec l'Amassada Romani Transversale.

« Passionné très tôt pour le Flamenco, il fréquente les fêtes et les *tablaos* où il fait la connaissance de vieux chanteurs. Initié au *cante jondo* par les maîtres Pepe el de la Matrona, Rafael Romero et Juan Varea, il se spécialise également dans le chant pour la danse, ce qui lui apporte une grande maîtrise du compas et des palmas. Parallèlement, il étudie la guitare flamenca, et fait partie de nombreux ballets et compagnies flamencas, passages obligés pour compléter sa formation. » <http://www.pacoellobo.com/index.html>



Performance opératique : Amassada Rromani Transversale

dans le cadre du projet de film de didattica et à l'occasion de la clôture de l'exposition, le 12 février



Artistes présents

DIDIER CALLEJA, art-perfomeur de l'association Koeurspure à la Mach'inante, Montreuil

MERYL MARCHETTI, écrivain de jeux-de-cuves et cercles polypoétiques, improvisateur, Linha Imaginòt

SIMON FEREOL, musicien, parpalhò cabrettaire de Bordeaux

STEPHANIE FOUQUET, écrivaine poétesse

CHRISTIAN LEMAIGNAN, poète



Participation à l'organisation du meeting poétique Po2zies#02 de Koeurspurs

avec l'amassada rromani transversale du film en cours

28-29-30 MAI 2010 - MACH'INANTE - MONTREUIL

« Poésie vroum vroum bientôt menstruelle. Risque tes enfances à l'avant-garde de tes doutes. Il agit quoi ton poème quand tu l'improvises ? Elle nous confronte qui ta musique quand tu la langages ? Une forme de bouche qui bouge l'écrit qui déplace la vie qui peau. Percute tes imaginaires ? » Kollektif Koeurspurs.

2^{ème} édition du festival POZZIES organisé par l'association des Koeurspurs et autres denrées périssables.

« Cette année, le festival POZZIES#02 est l'occasion, pour l'association Koeurspurs et les dix ans de la Mach'inante, d'une coopération inter-associative et dissidente vers ce décroissement des arts par le poème. Traçant par là même des rassemblements possibles et nécessaires autour de la théorie vroum vroum poésie tour de la poésie vivante. Sans opposition entre l'oral et l'écrit, les poèmes « transformation d'une forme de vie par une forme de langage et d'une forme de langage par une forme de vie... puisqu'on écrit ni pour plaire ni pour déplaire, mais pour vivre et transformer la vie » (ce que nous avons appelé la P.V. : Poésie Vivante, non polcée). Ce travail de création avec d'autres associations engage toute l'année et depuis dix ans, d'autres projets et événements. »



Le calcul d'itinéraires piétons est en bêta. **Google PARCOURS**
www.lamachinante.com

INVITÉS : Julien Blaine - Charles Pennequin - Marina Mars - Black Sifichi - Thomas Déjeannes - Didika Koeurspurs - Mathias Richard - Armand Gatti - Philippe Burin des Rosiers - Antoine Dafeu - Christophe Marion - Meryl Marchetti - Blandine Scelles - Léa Longéot - Valérie Jacquemin - Michel Ducom - Bernard Lubat - André Minvielle en Nay Hologramme - Paco El Lobo - Jean-Claude Solana - René Duran - Guy Niole - Virginie Grahovac - Fabien Bassas - Magali Brien - Anne kawala - Jean Voguët - Thierry Rat - Andy Fierens - A.C. hello - SU Habrashka - Stéphanie Fouquet - Simon Féréol - Cécile Richard - Eulalie Chiant - Edith Azam

Sculpture Performances de Gérard Gartner
Déchets Industriels Recyclés

Christophe Marchand-Kiss - Langue de guingois - Nelson Estibill - Laurent Roux
Pute au bord de l'eau - Défiguration libre - THE BOLCHEVIKS - Fap Eyla - Marie Pierre Brunel - Jean-François Meyer - Eleonor Lebidis - Nais Bucciali - Laurent Cauwet

F)= LAMACHINANTE===== { vendredi 28 Mai >> 18H00 >>> 00h00
samedi 29 Mai >>> 15H00 >>> 16h30
dimanche 30 Mai >> 16H00 >>> 18h00

B)=LA TAVERNE DE LUIGI =====samedi 29 >> 17h00
50, rue de Romainville.

C)=LIBRAIRIE FOLIE D'ENCRE ===== samedi 29 >> 18h00
9, Avenue Résistance.

D)=LE JARDIN DE LA MAISON DE L'ARBRE = samedi 29 >> 20h00 >> 00h00
(la parole errante) 9, rue François debergue

E)= LEZARDS DANS LES MURS A PECHEs = dimanche 30 >>> 18h
71, rue Pierre de Montreuil

LIGNE 9

PROGRAMME

vendredi 28 Mai 2010

Lieux >>> La Mach'Inante

18H00 début des hospitalités avec :

Jean Voguet / Thierry Rat >>>> Pute au bord de l'eau : AC Hello / Virginie Grahovac / Naïs Bucciali / Marie Pierre / Pako Bolino / Phil The Phil / Eleonor Lebidois >>>> The Bolcheviks : Meryl Marchetti / Simon Féréol / DidiKaKoeursPurs >>>> Eris pomme d'or >>>> Christophe-Marchand-Kiss / Anne Kawala ...

Restauration arménienne avec Gohard - Bar, gâteries

Samedi 29 MAI 2010

15H La Mach'Inante > 17H La taverne de Luigi > 18H Librairie Folie D'encre > 20H le jardin de la parole Errante

15H La Mach'Inante

>>>> Charles Pennequin >>>> Cécile Richard >>>> Thierry Rat

Coulisses - Débat – Publiques

>>>> Julien Blaine >>>> Christophe-Marchand-Kiss >>>> Anne Kawala >>>> Jean Claude Solana >>>> René Duran >>>> Edith Azam >>>> Meryl Marchetti >>>> Laurent Cauwet >>> Philippe Burin des Rosiers >>>> Angela Davis >>>>

17H La taverne de Luigi

>>>> Antoine Dufeu bande sonore + performances

>>>> sous-reserve Nelson Estibill

18H Folie D'encre

>>>> Julien Blaine >>>> Charles Pennequin >>>> Cécile Richard >>>> Edith Azam >>>> Christophe Manon >>>> Christophe-Marchand-Kiss >>>> Laurent Roux

20H Le jardin de la maison de l'arbre

Tous les artistes présents l'après-midi ++++ >>>> Armand Gatti >>>> Languesde Guingois >>>> Andy Fierens >>>> Didika Koeurspurs >>>> SU Habrashka >>>> Mathias Richard >>>> Simon Féréol

[Sculpture Performances de Gérard Gartner " Déchets Industriels Recyclés "]

Restauration arménienne avec Gohard - Bar, gâteries

Dimanche 30 MAI 2010

Lieux >>> La Mach'Inante >>>> les lézards dans les murs à pêche

16H La Mach'Inante avec :

Mix-art-performance Black Sifichi >>>> Marina Mars "Sauvé Marie-Madeleine" >>>> Nelson Estibill >>>> Défiguration libre: Meryl Marchetti / Simon Féréol / Stéphanie Fouquet >>>> Ana Ramo >>>> Blandine Scelles >>>> Guy Niolo >>>> Eulalie Chiant ...

[Sculpture Performances de Gérard Gartner " Déchets Industriels Recyclés "]

Restauration arménienne avec Gohard - Bar, gâteries

Amassada Rromani Transversale à Lodève

invitée au festival internationale de poésie "Les voix de la Méditerranée"

le 24 juillet à 18h



Réunion transartistique entre les cultures d'Occitanie et les cultures rromanis

Langues et cultures de France

L'Occitanie accueille des Rroms d'Ex-Yougoslavie

Entre musique, chant et poésie

Improvisation poétique, parole politique et lecture

Une rencontre culturelle et artistique, étape du processus de création d'un espace cinématographique et démocratique.

avec

Kujtim Paćaku, poète rrom de Cossovie

Jovan Nikolić, poète rrom de Serbie

Méryl Marchetti, écrivain de jeux-de-cuves et cercles polypoétiques, improvisateur, Linha Imaginòt

Didier Calleja, art performeur de Montreuil - Didika-Koeurspurs

Simon Féréol, parpalhò cabrettaire de Bordeaux

Léa Longeot, architecte de l'amassada rromani transversale

et avec des invités surprises

René Duran, fondateur du groupe punk en langue occitane Novel Optic de Rodez

Papillion, membre du groupe Novel Optic avec batterie et percussions

**procession dans la ville de Lodève en réaction au discours de Nicolas Sarkozy du 22 juillet 2010
discours de stigmatisation et d'amalgame des Roms et des «gens du voyage»**



Amassada Rromani Transversale



Repérages en Occitanie

L'intrigue du film de didattica, appelé au départ « Montreuil, ville des Roms », est la rencontre culturelle entre des Roms et des personnes de cultures occitanes. La démarche de création cinématographique s'appuie sur une méthode de recherche-action qui associe la production artistique et la production de connaissances à un processus pédagogique et coopératif. Une étude des mouvements culturels rom et occitan est en cours d'élaboration. Ici, sont présentés divers événements culturels d'Occitanie et rencontres qui ont été filmés dans le cadre d'un repérage pour notre film, repérage de personnages, d'événements culturels et de lieux.

Toulouse, Haute Garonne, Forom des Langues du Monde, juin 2010

Jean-Claude Solana (poète), Méryl Marchetti, Simon Féréol (musicien), Edouard Monneau (musicien), Gérard Dessons (linguiste), Sil Hocine Chuchell (musicien)

Capitada, soirée d'ouverture du Forom des Langues la veille, sur la place du capitole. La Capitada « ce sont des conteurs, chanteurs, musiciens de toutes les communautés linguistico-culturelles (180 recensées) de Toulouse que nous installons sur la place. Donc dans une pluralité de langues et de genres d'expression. Et toujours dans notre philosophie toulousaine et occitane de l'égalité culturelle de toutes les langues du monde. »

Improvisation poétique et musicale de Jean-Claude Solana, Méryl Marchetti et Simon Féréol.



Soirée de clôture du Forum des Langues à la Casbah, restaurant du quartier Arnaud Bernard de Toulouse



Rodez, Aveyron, « Estofinada », le off du festival Estivada, juillet 2010

Alberte Forestier (agricultrice, poétesse, chanteuse), Xavier Vidal (musicien), Novel Optic René Duran (chanteur) et Papillion (musicien), Simon Féréol (musicien)

L'Estivada est un festival culturel occitan de Rodez, « le plus grand rassemblement autour de la culture occitane : 7 régions, 32 départements, 3 pays (France, Italie - Vallées du Piémont, Espagne - Catalogne, Val d'Aran). Ce festival regroupe toutes les formes artistiques et culturelles que ce soit la musique avec de nombreux concerts, la littérature avec un salon de l'édition, des contes, du théâtre, des spectacles vivants, des restaurants, et tout ceci autour de la langue occitane ». Il se veut être « le rassemblement de toute l'Occitanie ». Il a lieu depuis 17 ans et depuis 8 ans René Duran de Rodez mène en parallèle un off à ce rendez-vous institutionnel du mouvement culturel occitan. Avec l'Estofinada, son idée est de diffuser une autre conception de la culture occitane et de la création contemporaine d'Occitanie. A cette occasion, nous avons pris acte de l'existence d'artistes qui pourraient préfigurer des personnages de notre film.

Novel Optic, René Duran et Papillion invitent Simon Féréol



Xavier Vidal et Alberte Forestier



Vivinières, Dordogne, juillet 2010

Georges Manière (agriculteur, danseur)

Entretien avec Georges Manière (plus de 80 ans), sur sa connaissance de chants de sa région. Sa passion, c'est la vigne et la danse, il est LE danseur de bourrée de ce territoire de Dordogne à la limite du Lot.



Uzeste, Gironde, 33^e Hestejada de las arts, Uzeste musical, août 2010

Michel Ducom (poète, professeur en collège et fondateur du secteur poésie du Groupe Français d'Education Nouvelle - GFEN)

Entretien proposé par Simon Féréol et Léa Longeot à Michel Ducom, avec la participation de Méryl Marchetti et Stéphanie Fouquet.

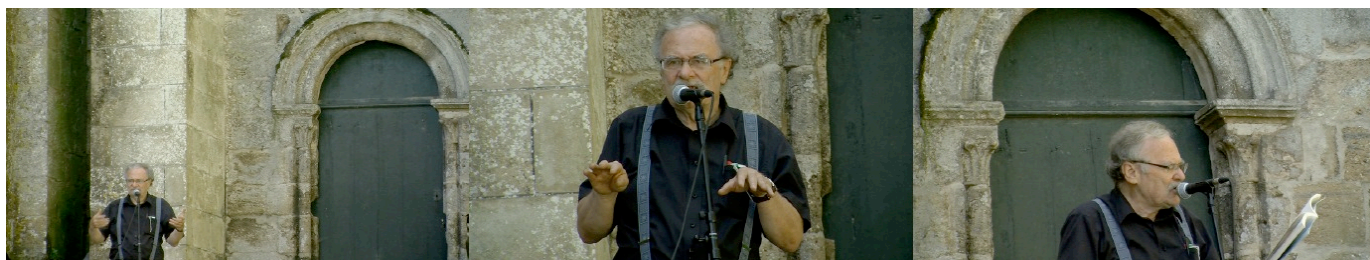
Quelle histoire du festival d'Uzeste comme événement culturel artistique et politique d'Occitanie ? Quel rôle du GFEN dans cet événement ? La rencontre entre la pédagogie et la création.



Espace GFEN au festival d'Uzeste musical. Gueuloir oseoir à mots. Gueuloir à poèmes et à Po-haines.
« C'est le moment public de l'audace du public. Fini de critiquer devant sa bière entre amis : faut s'y mettre faut s'y lancer faut s'y propulser ! Ce qui a été écrit cette nuit peut se lire en cette fin d'après-midi. Petite scène pour grandes frayeurs donc grands courages ! »



Parc de la collégiale – Apéro scansion - Les poïélitiques de Michel Ducom. Au programme du festival d'Uzeste musical.



LAND ART DANS LE QUARTIER DU LANDY A AUBERVILLIERS

Le Jardin des fissures est né d'une réflexion autour d'une friche industrielle abandonnée depuis une vingtaine d'année dans un quartier historique en pleine mutation sociale et urbaine, le quartier du Landy d'Aubervilliers.

Le quartier est marqué par un passé maraîcher, industriel et ouvrier datant du début du vingtième siècle et dont les traces subsistent encore aujourd'hui. Dans ce contexte, le Jardin des fissures contribue à l'amélioration du cadre de vie et de la biodiversité en ville tout en favorisant l'appropriation de l'espace public par les habitants.

Cette œuvre participative réalisée en collaboration avec les habitants évoque l'histoire de la friche industrielle de 5 000 mètres carrés du Landy (un terrain de foot et demi). Cette mémoire est révélée par le plan des anciens bâtiments, creusé à même la dalle de béton et semée de plantes agricoles. Dans les fissures situées à l'intérieur de ce tracé, des graines de plantes de rocailles ont été semées. Le visiteur déambule à la fois dans un jardin ordonné (plan général géométrique) et aléatoire (fissures à l'intérieur de ce plan).

Le jardin des fissures



©Jean-Paul Ganem

Les partenaires

Le « Jardin des fissures » est le résultat de la rencontre entre une membre de l'association didattica, Adeline Besson engagée dans sa ville et son quartier, le travail de Land Art de Jean-Paul Ganem et la Mairie d'Aubervilliers.

Le Land Art jusque-là réservé aux paysages de cartes postales s'intéresse peu à peu à l'urbain et notamment aux espaces délaissés ou faisant l'objet d'une « requalification de l'habitat insalubre ».

Jean-Paul Ganem participe de la dynamique du Land Art tout en faisant en sorte de faire participer les membres de la communauté où il intervient. Sa démarche s'appuie sur l'appropriation d'espaces abandonnés, tout en favorisant une sensibilisation aux problématiques environnementales dans les villes en rénovation urbaine.



Le Jardin des capteurs, à Montréal, œuvre de Jean-Paul Ganem

©Jean-Paul Ganem

La démarche d'intervenir sur des sites pollués en milieu urbain a convaincu l'association didattica de mener une action pédagogique de création sur une friche industrielle.

Adeline Besson de l'association didattica, artiste et professeure d'arts plastiques au collège Rosa Luxemburg d'Aubervilliers, a collaboré avec l'artiste Jean-Paul Ganem et son producteur Stéphane Benhamou pour mettre en place un processus de création associant les habitants du quartier du Landy et le collège cité.

La ville d'Aubervilliers, par l'intermédiaire du service Démocratie Locale et Développement Social des Quartiers, vise au travers du projet à favoriser l'appropriation du quartier et de ses transformations par l'ensemble des habitants, ainsi que l'amélioration du vivre ensemble, en faisant travailler jeunes et adultes, anciens et nouveaux habitants sur un projet commun.

La démarche

Le Jardin des fissures se situe au croisement des démarches artistique et politique, et mobilise tous les acteurs albertivillariens, qu'ils soient scolaires, associatifs ou citoyens sur le quartier du Landy. Il s'inscrit dans une démarche impliquant les habitants tant au niveau de la réflexion que de la réalisation de l'œuvre.

Plusieurs étapes ont déterminé la naissance du projet :

- une visite aux Rencontres de l'environnement à Bobigny
- un rendez-vous avec Monsieur Jacques Salvator le maire d'Aubervilliers
- une autorisation de la préfecture et de la DDASS

Les saisons 1 et 2 se sont chacune déroulées selon deux volets : technique et artistique, et pédagogique.

Etat de la parcelle avant intervention



©Jean-Paul Ganem

La réalisation du Jardin des fissures - saison 1

Réalisation technique

Le projet en saison 1 s'est principalement axé sur la réalisation technique, opération complexe, principalement due aux contraintes historiques de cette friche (pollution industrielle et décharge à ciel ouvert). 850 tonnes de déchets, gravats, pierres, fers et plantes ont été évacués du terrain et triés.

Cette opération a été effectuée et financée par la SEM Plaine Commune développement qui a mandaté l'entreprise ECD pour l'évacuation et le tri sélectif de ces déchets. L'entreprise a également travaillé à la sécurisation des accès « sauvages » du site, notamment avec la réparation des palissades ouvertes.

Cette première opération de nettoyage a permis de redécouvrir l'espace abandonné et d'en apprécier sa taille et sa situation.



©Jean-Paul Ganem

Nettoyage et préparation du terrain

La réalisation technique, longue et complexe, a été essentiellement orientée par les contraintes historiques de cette friche. La pollution industrielle sur une cinquantaine d'années, doublée d'une décharge à ciel ouvert pendant les 20 années suivantes, ont rendu nécessaire l'établissement d'une phase technique.

Les études de sols ont été effectuées par le bureau d'étude indépendant BURGEAP à la demande de la SEM Plaine Commune Développement, afin d'être informé de la présence et de la nature des pollutions présentes sur la friche. Le but était de valider une occupation temporaire du site dans le cadre de la création d'une œuvre de Land art. La SEM Plaine Commune Développement souhaitait limiter les risques sanitaires et appliquer les recommandations de la DDASS de Seine-Saint-Denis.

Ces études de sols et le dossier de réalisation technique du Jardin des fissures ont été transmis à la DDASS de Seine Saint Denis, qui nous a ensuite adressé les recommandations à respecter pour permettre la réalisation de l'œuvre et l'ouverture au public du Jardin des Fissures. Cette opération a été financée par la SEM Plaine Commune Développement.

Le défrichage du terrain et l'arrachage de toutes les plantes présentes sur la dalle ont été réalisés par l'Unité Territoriale Espaces Verts de la communauté d'agglomération Plaine Commune. Les végétaux présents en grand nombre sur le site, ont été arrachés et coupés. Tous les déchets végétaux ont ensuite été broyés et transformés en paillis, stockés dans un coin du terrain pour être utilisés ultérieurement pour l'entretien du jardin.

Le nettoyage du terrain a été effectué par l'UT Propreté de Plaine Commune Développement : évacuer la terre et les poussières et nettoyer la dalle à l'eau. Le nettoyage a fait réapparaître tous les contours des

anciens bâtiments, les fissures, les fosses, les rails, les bouches d'alimentation des cuves de produits chimiques.

Cette opération, effectuée par 12 employés de Plaine Commune, a permis de sécuriser cet espace abandonné du Landy et de permettre son ouverture au plus grand nombre afin que les habitants s'impliquent dans le projet sans risques sanitaires.

La création et la réalisation du tracé

La recherche documentaire aux services des archives de la ville d'Aubervilliers, nous a permis d'établir un historique du site au travers des six installations industrielles qui se sont succédées au cours du siècle. L'intégralité de cette mission documentaire a été effectuée par l'association Didattica. Elle a consisté à réunir tous les plans des différentes installations industrielles et à identifier le type d'activité, les pollutions induites et les plaintes des riverains au cours des années d'exploitation du terrain.

L'analyse de ces documents a permis de reconstituer un plan synthétique des installations industrielles et d'identifier les zones sensibles du site.

La création du dessin de l'œuvre est le fruit d'une collaboration entre l'artiste et son producteur. Les différents plans des installations industrielles successives ont permis de créer le dessin sur la dalle de béton au sol et de localiser précisément les bâtiments et les pollutions présents sur le site. Furent repérés les fosses, les cuves et les ateliers ayant abrité des substances chimiques dangereuses.

Le tracé occupe une surface linéaire de 1340 m sur 0,60 m et environ 80 m² de surfaces diverses (fosses, rails, bouches) soit 884 m² au total.

Le sciage de la dalle de béton fut très long et fastidieux en raison des conditions climatiques mais aussi dues aux difficultés rencontrées sur le terrain. La partie la plus difficile de l'ouvrage a consisté à ouvrir les fissures de la dalle de béton d'une épaisseur de 15 à 20 cm avec une défonceuse à béton sur des largeurs de 40 à 60 cm.

Au cours de cette opération de découpe de béton, nous avons découvert un treillage métallique sur l'ensemble de la dalle de béton qui a occasionné beaucoup de dommages matériels.

Cette opération a été renouvelée cinq fois au total et une soixantaine de dents aux tungstènes de la défonceuse à béton furent nécessaires pour découper les 1,3 kilomètres linéaires de dalle.

Ensuite, nous avons effectués plusieurs passages avec une pelleteuse pour creuser les fissures sur une profondeur de soixante centimètres et évacuer la terre polluée dans une décharge spécialisée.

La contrainte technique de cette deuxième étape fût de ne pas briser le bord des dalles de béton avec le poids des grosses roues de la pelleteuse car elles étaient fragilisées après le passage de la défonceuse.

Remplissage des fissures à la pelleteuse avec de la terre agricole pour un volume global d'environ 330 mètres cubes (quinze camions) sur la totalité des fissures tracées. Cette mission délicate a été effectuée par l'entreprise DUBRAC TP qui a mobilisé les moyens matériels et humains nécessaires à la réalisation du tracé de l'œuvre au sol : soit cinq personnes par jour, deux défonceuses, deux pelleteuses ainsi que deux camions bennes mis à disposition pendant six semaines,

Bouygues Bâtiment de France a financé la moitié du coût total des travaux réalisés par l'entreprise DUBRAC TP.

Réalisation du jardin

La préparation de la terre agricole a été une étape importante, la terre livrée ayant besoin d'être aérée puis intégrée avec précision dans les fissures du jardin afin d'effacer les traces du passage des pelleteuses et de rendre le dessin de l'œuvre bien lisible.

Cette partie a entièrement été effectuée par l'artiste et son producteur, travail fastidieux de labourage au motoculteur et remplissage de terre de toutes les micros fissures ainsi que la plus grosse partie du déblaiement de terre excédentaire sur les dalles.

Le semis des graines a été réalisé en quatre phases distinctes selon le type de plantes et leur rythme de croissance :

1/ Tournesols communs : Réalisation de tranchées ouvertes sur 40 cm de profondeur dans les anciennes fosses de déversements de produits chimiques sur un 100 M2. Elles ont été refermées et tassées au pied. Il en a été de même pour le remplissage des bouches d'égouts et des trous de forages de l'étude de sol.

2/ Tournesols géants : Plantés en bordure du terrain avec les mêmes techniques que pour le tournesol commun. La hauteur des tournesols géants d'environ 3,5 mètres nous a permis de réaliser une barrière naturelle délimitant les endroits interdits (parties non encore assainies ou dangereuses) de la friche.

3/ Orge de printemps : semé à la main tout au tour de la dalle et mis en place au râteau dans la terre, il délimite l'intégralité des bâtiments de la friche et forme un grand rectangle symbolisant l'emplacement des bâtiments.

4/ Moha et Niger : Plantes de jachère, elles ont été semées à la main et mises en place au râteau dans la terre. Ces deux plantes dessinent la circulation intérieure des bâtiments, le moha représentant tout particulièrement les anciens murs et cloisons.

L'entretien du jardin

En raison des dates de semis tardives pour la saison, il a été nécessaire de mettre en place un arrosage quotidien pour favoriser la germination, pendant le premier mois. Le circuit d'arrosage se compose de 300 mètres de tuyau d'arrosage manuel comprenant 6 arrosoirs automatiques intégrés. Une trentaine d'arrosages d'une durée de 6 heures ont été nécessaires pendant la période de juin à août 2010 pour favoriser et maintenir la pousse car il y a eu peu de précipitations aux mois de juin et juillet 2010.

L'arrosage a été assuré par l'artiste et son producteur, à l'exception du mois d'août durant lequel la Maison de Jeunes OMJA a pris le relais. Les herbes indésirables ont été régulièrement arrachées jusqu'à la maturité des plantations pour leur permettre d'avoir une croissance plus forte. Nous avons mis en place des systèmes de protection des plantes contre les oiseaux pendant la période de pousse (systèmes de fils nylon avec des mobiles réfléchissants). Le jardin des fissures était à priori le dernier endroit aux alentours où les oiseaux pouvaient trouver des graines en quantité.

Ensuite, nous avons procédé au nettoyage de toutes les parcelles de béton au milieu et autour de l'œuvre. Le déblaiement de la terre excédentaire à la pelle, jet d'eau, raclette et balai a pris plusieurs semaines et a été fortement ralenti par les pluies, les poussières se déposant au quotidien sur la dalle.

Ce nettoyage de 3500 M² de dalle béton a aussi été effectué par les enfants du quartier qui souhaitent participer au projet, sous l'encadrement de l'artiste et de son producteur, et par des jeunes d'Aubervilliers, dans le cadre des contrats d'aide à projet personnel « Auber Plus », sous l'encadrement bénévole d'Adeline Besson et de Sophie Durel.



©Jean-Paul Ganem

Bilan environnemental

La transformation de cet espace en œuvre de Land Art a, dès le début, modifié l'aspect visuel du quartier. Elle symbolise les changements physiques d'un quartier en pleine rénovation urbaine.

L'assainissement de cette friche industrielle de 5000 m² a permis d'atténuer la sensation d'abandon ressentie par les habitants. Ce qui n'était qu'un dépotoir urbain servant de terrain de jeux « dangereux » aux enfants du quartier est devenu le premier espace vert du quartier, préfigurant le futur square attenant au programme de construction prévu sur la friche.

L'apport d'une terre agricole saine et riche en provenance des établissements Richard (77), pour remplacer la terre polluée, a permis de rendre le sol stable, meuble et aéré. Le sol est alors devenu le pourvoyeur des besoins alimentaires de la plante :

- il donne accès à l'eau tout en la conservant mais en laissant couler les excédents
- il se laisse pénétrer par l'air et la chaleur

- il contient et retient les éléments nutritifs
- il active des microbes utiles, intermédiaires indispensables entre les substances nutritives organiques et minérales
- il permet l'introduction d'une biodiversité absente jusque-là

Les semences ont donné de la nourriture aux oiseaux présents sur le site, ce qui a eu pour effet d'amener des espèces habituellement absentes sur le département.

Deux raisons peuvent expliquer cette afflux massif d'une population d'oiseaux (composée de pigeons pour 70 %, de moineaux pour 20 %, de merles, de tourterelles, de pies et mésanges pour les 10 % restant ainsi que des variétés plus rares d'oiseaux tels que les corneilles noires) :

- La date de semis tardive du 10 au 22 juin 2010 qui a fait que nous devions certainement être le dernier terrain du département où les graines étaient présentes ;
- La richesse de la terre agricole importée sur le site qui contenait des vers, des larves d'insectes et de coccinelle en forte abondance.

La biodiversité du sol a donc eu une incidence directe sur la biodiversité globale du jardin.

La floraison a fait changer radicalement l'environnement visuel du site de la zone du Landy. La conséquence de cette floraison groupée dans cet univers urbain a eu un caractère spectaculaire car les pollinisateurs ont fait leur apparition sur le site par milliers et nous avons eu une présence d'abeilles hors normes alors que leur raréfaction inquiète les scientifiques.

L'équipe de l'observatoire de la biodiversité est venue visiter le site et a été surprise par la variété et la quantité d'insectes présents sur le terrain alors qu'ils sont très peu présents dans les différents parcs de la ville d'Aubervilliers. L'ensemencement du terrain a contribué à la prolifération des abeilles et bourdons sur le site.

En conclusion, nous pouvons remarquer que l'introduction d'espaces végétalisés libres et non ordonnés en milieu urbain ont un effet immédiat sur le sol, sa faune et sa flore. A l'heure où nous évoquons les problèmes de raréfaction de la biodiversité hors et près des villes, nous montrons que l'implication de l'homme dans la création d'espaces verts, même précaires et éphémères, provoque une réponse biodiversitaire quasi-instantanée.



©Jean-Paul Ganem

Les actions pédagogiques - saison I

Les actions pédagogiques concernent la sphère scolaire et en particulier le collège Rosa Luxemburg. Les actions participatives quant à elles s'inscrivent dans le réseau socioculturel du quartier du Landy.

Le travail pédagogique est antérieur à la réalisation de l'œuvre, tandis que le travail participatif a pris effet au moment de la réalisation de l'œuvre.

Dispositifs pédagogiques 2009 – "Entre architecture et urbanisme"

Participants : 40 élèves du collège Rosa Luxemburg (Aubervilliers).

Encadrement : Adeline Besson, la professeure d'arts plastiques et membre de didattica et le documentaliste du collège.

Le volet pédagogique fut mobilisé en amont de la réalisation du jardin. Avec deux classes de quatrième, la professeure d'arts plastiques a entrepris une réflexion sur la friche industrielle et sur le quartier du Landy. Il s'agissait de mener un projet virtuel d'architecture et d'urbanisme sur ce terrain abandonné depuis une vingtaine d'années. Les élèves devaient proposer une réalisation ayant un impact positif sur le quartier.

Le travail a été pensé en plusieurs parties. Trois temps forts ont ponctué les étapes de ce travail.

Le premier correspondait à des exercices qui ont permis de faire prendre conscience de l'histoire industrielle et maraîchère du quartier du Landy et de la pollution que cette activité a générée.

Le second temps consistait à montrer le travail et la démarche de l'artiste et enfin de le situer dans l'histoire du Land Art. Le dernier temps permettait de réaliser une proposition par groupe sous la forme d'une mise en page qui a donné lieu à un vernissage au collège.

Les synthèses des séances de l'atelier sont disponibles sur le site internet de didattica :

http://didattica.reseau2000.net/ecrire/?exec=articles&id_article=126

Dispositifs pédagogiques - avril-août 2010 – "Interventions artistiques dans le jardin"

Participants : 22 élèves du collège Rosa Luxemburg

Encadrement : les professeurs d'arts plastiques et de technologie

Les élèves de quatrième sont entrés en troisième. Une seule classe comprenant une majorité d'élèves ayant participé au projet a été sélectionnée pour des raisons pratiques. A ce stade du projet, les différentes autorisations ont été données mais le financement pour la réalisation du projet n'est pas acquis même si le gros nettoyage sur la friche a fait apparaître la dalle de béton. Le travail de l'artiste Jean-Paul Ganem se dessine. **La friche est devenue le Jardin des fissures.**

D'avril à juin, les élèves doivent proposer une réalisation. La professeure d'arts plastiques a sollicité la classe autour du plan des anciens bâtiments. Ce découpage géométrique divise la dalle de béton en plusieurs rectangles de tailles identiques. Les élèves, par groupe de trois, doivent proposer à l'intérieur des rectangles quelque chose de ludique, d'éducatif ou d'artistique.

Dans l'intervalle des deux temps de travail, une visite est organisée pour découvrir la friche nettoyée. Les élèves prennent enfin conscience de la surface importante du terrain et de celle dévolue à leurs réalisations.

Vers la fin du mois de juin 2010, des réalisations à la peinture doivent être réalisées par les élèves de troisième sur le sol de l'un des côtés du Jardin des fissures. Le professeur de technologie du collège a mené seul cette phase du projet, la professeure d'arts plastiques étant en congé maternité. Malheureusement, la partie opérationnelle et son financement ont été très tardifs et les élèves de troisième n'ont pas pu réaliser leurs travaux même s'ils ont formalisé des propositions.

Il n'y a pas eu de restitution mais les élèves ont pu participer aux semis des plantes de rocaille à l'intérieur des fissures avec l'artiste et son producteur.



©Stéphane Benhamou

Dispositifs pédagogiques - septembre-novembre 2010 – "Pédagogie artistique du Graff"

Participants : 200 élèves du collège

Encadrements : les professeurs de sciences de la vie et de la terre, français, histoire géographie, arts plastiques, anglais, physique-chimie et allemand

Le Jardin des fissures était encore visible lors de la rentrée scolaire 2010-2011 puisque les semis avaient été tardifs.

Le travail pédagogique a continué de **septembre à novembre**, sous forme de visites ponctuelles sur le jardin pour une dizaine de classes du collège. 7 classes ont démarré des séances de travail sur les graffitis et les tags présents dans le jardin, un travail en partie réalisé avec le groupe de graffeurs Chat Noir Crew.

Le groupe des quatrièmes s'est servi d'une photographie de Jean-Paul Ganem où l'on voit un graffiti dans le jardin. L'histoire de cet art urbain a été expliquée par la professeure. La fin de la séquence a été l'occasion de montrer des œuvres d'artiste et de revenir sur la démarche de Chat Noir Crew.

Le second groupe, de niveau troisième, devaient produire un slogan à partir de l'histoire du Jardin des fissures ou de la mémoire du quartier.

Qui parle d'une savonnerie parle du Landy.

Finì les bulles bienvenue les bulbes.

Des potirons, du savon mais des arbres à papillons.

Une autre visite du Jardin des fissures a servi de support à la sixième E Développement Durable avec les professeurs de français, d'histoire-géographie et de SVT. La thématique transversale de « l'espace proche » a permis de faire un point historique et actuel sur le quartier Landy-Plaine-Marcreux-Pressensé directement sur le Jardin des fissures. Les élèves ont rempli un questionnaire tout au long de la visite. Celui-ci a été repris dans plusieurs cours par les différents professeurs.

D'autres visites d'une classe de sixième et d'une classe de cinquième bilingue allemand, qui recevaient leurs correspondants de Léna, ville jumelée avec Aubervilliers, ont permis de montrer à travers le Jardin des fissures :

- l'histoire du quartier
- les pollutions
- les bouleversements urbains
- les connaissances de base sur la nature en milieu urbain



©Emanuelle Jean-Baptiste

Les actions participatives – saison 1

Ce volet a été coordonné par la Démarche Quartier de la Ville d'Aubervilliers, via la chargée de mission au développement local.

Le projet de jardin des fissures, dans ses aspects artistiques et pédagogiques, a été présenté aux partenaires du quartier : l'école maternelle et le centre de loisirs maternel Doisneau, la Médiathèque Paul Eluard, le Centre de loisirs primaire Aubervacances Loisirs, le Centre d'accueil Mère Enfant (PMI), la Maison de jeunes OMJA, la Maison des pratiques de bien être et de santé du Marcreux. Il a suscité l'enthousiasme et l'envie de s'investir pour participer à l'œuvre et l'ouvrir le plus largement possible aux habitants.

Ainsi, durant le printemps et l'été 2010, divers ateliers et activités ont été proposés et réalisés par les partenaires :

- les enfants de l'école maternelle Doisneau ont participé à semer les fleurs de rocaille dans les petites fissures du jardin, en présence de l'artiste qui leur a présenté son œuvre. Deux classes, soit environ 35 enfants, sont venus semer.



©Jean-Paul Ganem

- la médiathèque Paul Eluard a proposé une séance de bibliothèque de rue dans le jardin, à laquelle les quatre bibliothécaires ont participé pendant une après midi, en présence d'une quinzaine d'enfants.
- le Centre de loisirs maternel Doisneau et le Centre de loisirs primaire Aubervacances loisirs ont réalisé des ateliers pour fabriquer des épouvantails, qui ont été présentés lors de la fête de quartier, (environ 40 enfants du quartier).
- Cinq jeunes et une animatrice de la maison de jeunes OMJA ont réalisé, en partenariat avec l'équipe de graffeurs du Chat noir Crew, des graffs sur les murs du jardin.

L'ensemble du travail réalisé a été présenté lors de la fête de quartier, le 25 septembre 2010, qui a été le moment d'inauguration du jardin, en présence des habitants, des partenaires et des élus de la ville.

Cependant, par manque de financements et de temps, les plantations ayant été tardives, le jardin a été peu ouvert et une partie des ateliers prévus, notamment avec les graffeurs, n'a pu avoir lieu.

Pour la deuxième saison, l'objectif est d'ouvrir au maximum le jardin pendant sa période de floraison, et de permettre aux habitants de profiter de ce jardin éphémère, dans un quartier qui manque cruellement d'espaces verts.

Dans la continuité de la saison 1, un travail pédagogique et participatif sera mis en œuvre avant d'accompagner l'œuvre artistique.



©Jean-Paul Ganem

Perspectives du Jardin des fissures saison 2

Le travail de la saison 2 a débuté par la phase pédagogique au collège Rosa Luxemburg mais la démarche a été intimement liée à la participation des habitants.

Travail pédagogique et participatif

Le projet, pour son volet pédagogique et participatif, répond aux objectifs suivants :

- permettre une meilleure connaissance du quartier et de ses transformations par l'ensemble des habitants et favoriser un débat démocratique
- agir dans un espace délaissé, et plus largement, dans l'espace public
- favoriser la participation de catégories de populations qui habituellement sont absentes de la concertation sur les projets urbains, et plus particulièrement les jeunes
- adopter un comportement citoyen et responsable, respectueux de l'environnement, de manière ludique
- permettre aux habitants de découvrir les divers aspects du tri, du recyclage des déchets et du développement durable
- renforcer le lien social en permettant la rencontre entre les différentes tranches d'âge, entre anciens et nouveaux habitants, au travers d'activités communes

Ces objectifs ont donné lieu à la mise en place de deux grandes actions autour du projet du « Jardin des fissures » :

- une action visant à faire participer des jeunes au Conseil de quartier du Landy-Plaine-Marcreux-Pressensé
- une action autour d'une sensibilisation au développement durable et la création architecturale, amenant les habitants à concevoir des aménagements de l'espace public et à fabriquer du mobilier urbain à partir de matériel recyclé

Cette démarche participative permettra de proposer plusieurs ateliers **sur une période de 6 mois sur l'année 2011** (de février à fin juillet, date à laquelle le site du « jardin des fissures » fera l'objet d'une opération de construction de logements).

Travailler avec les élèves du collège, c'est aussi être en contact avec leurs parents puis dans un second temps avec les autres habitants du quartier par l'intermédiaire du Conseil de quartier.

L'action 2, « être acteur de son quartier : développer la sensibilité au développement durable et l'intervention sur son cadre de vie », sera coordonnée par l'association didattica en partenariat avec l'association Auberfabrik, qui mènera des ateliers de fabrication de mobiliers.

Le lancement du projet se déroulera au même moment que l'inauguration du « Jardin des fissures ». Celle-ci aura lieu à l'occasion de la remise du prix territorial gazette GMF, qui a distingué le projet de fresque et de livre sur la mémoire des quartiers Cristino Garcia et Landy, réalisé en 2009.

Réalisation technique et artistique

L'essentiel du gros œuvre, nécessaire à la réalisation de l'œuvre ayant été effectué pour la saison 1, la saison 2 aura pour objectif de reconduire les plantations et d'ouvrir le jardin des fissures à un public plus large (printemps et été 2011).

Pour la saison 2, l'artiste va produire un nouveau dessin réalisé avec des espèces de plantes différentes qui permettront de donner du relief et de la hauteur à l'œuvre. Jean-Paul Ganem souhaite rester dans l'esprit du projet en conservant des plantes agricoles pour la réalisation du Jardin, mais il ajoute une dimension plus architecturale en dessinant des espaces plus fermés correspondant aux anciennes usines.

La principale difficulté technique de la saison 2 se focalisera sur le semis des tournesols géants. Il faudra préparer 4500 emplacements de 20 centimètres de profondeur sur 10 centimètres de diamètre afin d'y insérer les graines de tournesols géants.

Les tournesols géants ont été choisis pour leur floraison spectaculaire et leur hauteur. Leur couleur mettra en lumière cette dalle de béton et leur feuillage permettra de fermer les 72 rectangles qui composent l'œuvre tout en laissant la lumière s'infiltrer. Les tournesols ont aussi la particularité de se tourner vers le soleil donnant aux spectateurs une sensation de mouvement. Cette plante évoluera tout au long du cycle de vie de l'œuvre.

Elle symbolisera de manière visible le temps qui s'écoule et permettra aux habitants du quartier de se reconnecter avec le rythme de la nature. Cette floraison massive et dense (5000 pieds de tournesols) en milieu urbain aura comme lors de la saison 1 une action spectaculaire sur la biodiversité.

Cette saison 2 montrera que l'implication de l'homme dans la création d'espaces verts éphémères a un effet quasi-instantané et visible sur une biodiversité trop souvent absente des espaces urbains. Elle permettra aux habitants de se réapproprier les espaces abandonnés de leur quartier, en mobilisant les acteurs scolaires, associatifs et albertvillariens.

ARCHITECTE DE SON COLLEGE

atelier pédagogique au collège Jacques Jorissen

L'atelier pédagogique d'architecture dans ce collège de Drancy s'est déroulé de janvier à juin 2010. Un étudiant en architecture, stagiaire à l'association didattica, est intervenu régulièrement dans des enseignements (cours d'arts plastiques) mais surtout dans le cadre d'un atelier en dehors du temps scolaire avec des élèves volontaires. Dans ce bilan, Cédric Blémand, l'intervenant stagiaire, présente un récit de l'action pédagogique.

Présentation de l'atelier

Transmettre la discipline architecturale

Il s'agit de proposer aux élèves de 3^{ème} d'intervenir sur leur espace de vie scolaire (le bâtiment collège) en intégrant une démarche artistique. Comprendre ce qui existe, le représenter, le réaliser et en débattre. Permettre aux élèves de s'autoriser à une expression artistique sur un devenir de leur collège.

Pour cela, un étudiant en architecture propose aux élèves une approche de l'architecture par ses différents domaines d'activités (sciences et techniques, sciences sociales et humaines, démarches plastiques, techniques de représentation). Par ce projet intégrant des ateliers et des visites, les élèves découvriront et seront confrontés à des œuvres de création.

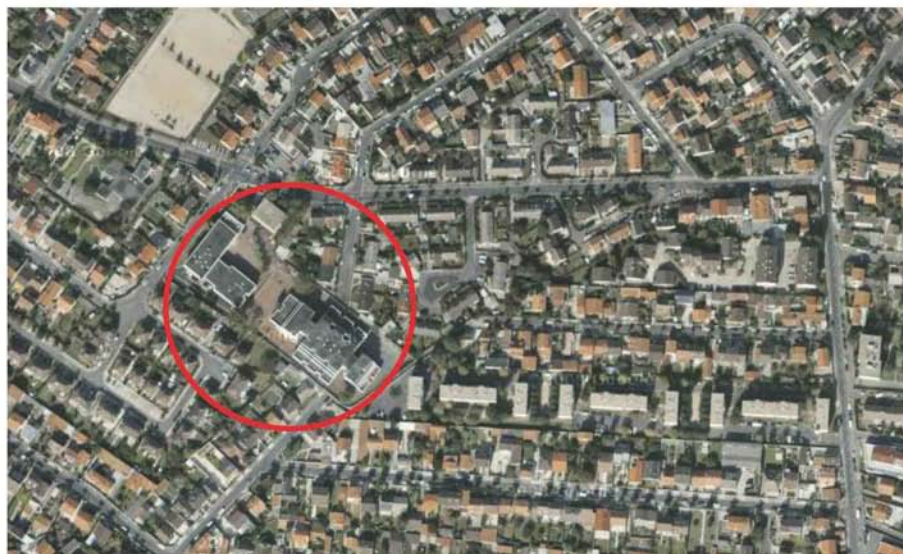
Concevoir et transformer des espaces de vie dans le collège

Organisation des étapes de l'atelier

- Le collectif de l'atelier : échanges à partir des expériences singulières de chacun dans la relation à l'architecture (la sensibilité à l'architecture de chacun) et approche culturelle de l'architecture et du territoire (l'architecture, un patrimoine de l'humanité) par l'histoire, l'anthropologie et la sociologie (accès à des connaissances)
- Analyse spatiale du collège : le collège, son architecture et son environnement (approches sensible, géographique, historique, socio-démographique, du collège et de son quartier...), réalisation de maquettes et de documents cartographiques
- Analyse des pratiques quotidiennes des espaces du collège : potentialités et dysfonctionnements (initiation à l'enquête, l'observation et à l'analyse des matériaux récoltés)
- Formulation collective de propositions de programme et organisation du débat dans le collège : aménagements, installations, nouveaux lieux, création d'espaces de débat dans le collège
- Production d'esquisses : initiation à la conception architecturale, sensibilisation à l'architecture écologique, approche des matériaux
- Restitution du ou des projets : exposition ou installation et débat dans le collège sur les propositions formulées dans l'atelier

Le collège Jacques JORISSEN

Présentation du site du collège Jacques JORISSEN à Drancy.



Plan de situation



Prises de vue depuis le terrain de sport



Prises des façades colorées du collège



Plan des masses

Présentation des acteurs



Cédric BLEMAND



Hiassine MERAH



Francis OUDIN



Léa LONGEOT



Elise MACAIRE

Equipe d'encadrement de l'atelier

Cédric BLEMAND, intervenant de l'atelier pédagogique d'architecture, association Didattica
Etudiant en Master architecture à Paris La Villette
Diplômé en arts plastique à l'université de Paris 8
Formateur en design industriel

Francis OUDIN, coordinateur artistique de l'atelier pédagogique d'architecture
Professeur d'Arts plastiques au collège Jacques JORISSEN.

Hiassine MERAH, coordinateur technique de l'atelier pédagogique d'architecture
PLP -G.I.S.M Champ pré professionnel SEGPA au collège Jacques JORISSEN.

Conseil pédagogique de l'association didattica

Elise MACAIRE, présidente de l'association didattica

Léa LONGEOT, directrice pédagogique et artistique de l'association didattica

Récit de l'atelier par Cédric Blémand

Introduction à l'architecture

Séance 1 : prise de contact

Rencontre avec Hiassine Merah (enseignant responsable de l'atelier de métallurgie), participant au projet pédagogique. Il me montre quelques photos de projets réalisés avec d'anciens élèves et me fait visiter les lieux. Nous commençons par son atelier où se déroulera certainement l'activité architecture. Local très spacieux et bien équipé. Puis nous faisons un rapide tour de l'établissement. J'étais au courant du manque de luminosité dans l'établissement, mais je me suis vite rendu compte que c'était bien pire que ce que je pensais. Les panneaux des façades en béton standardisées des années 70 offrent des percements peu généreux en lumière et l'encombrement des circulations verticales du bâtiment nuit à la fluidité de l'espace.

Plus tard, je fais la connaissance de la documentaliste qui nous présente son lieu de travail et fait un petit historique de son expérience professionnelle dans différents établissements scolaires et de leur architecture. Ce stage m'apparaît non plus comme une expérience de formation ordinaire, mais elle me renseigne également sur ce qu'est faire de la bonne architecture : savoir écouter les usagers des espaces que nous concevons, d'imaginer et voir comment ils s'approprient leurs espaces. C'est ainsi qu'on peut offrir des lieux où ils seront capables de se sentir à l'aise durablement.

Séance 2 : approche architecturale : analyse du bâtiment, repérage photographique du collège, définition des thématiques du projet

Monsieur Merah assistant à un conseil de discipline, je suis conduit à la salle de Francis Oudin (professeur d'arts plastiques), second enseignant responsable de l'atelier pédagogique. Me présentant brièvement à la classe (la 4^{ème} C), je leur explique le métier d'architecte et le parcours à effectuer pour y accéder. Dans un second temps, nous présentons l'atelier d'architecture et leur proposons un exercice où ils donneront leur avis sur les choses qui leur plaît, ou pas, dans leur collège. Il s'agit ensuite de faire jaillir des grands thèmes qui serviront à produire des idées directrices pour les groupes constituant l'atelier. Emergent les idées suivantes : démolition, escalators, salles plus grandes, couleurs plus harmonieuses, jacuzzi, miroirs dans les toilettes, créer une entrée, problème de chauffage et d'isolation des salles, plus de rangements.

Le cours prend fin et nous libérons les élèves. N'ayant qu'un seul élève présent pour l'atelier des volontaires, je commence à l'initier aux pratiques du dessin d'architecture. Je débute en lui demandant ce qu'il aime ou pas dans le collège, je choisis un point sur l'ensemble de ses critiques et nous le travaillons ensemble en dessin. Je lui dessine un plan de gabarit de la salle à main levée afin qu'il le remplisse avec ses idées d'aménagements.

Travaux pratiques planimétriques et volumétriques

Séance 3 : initiation aux principales représentations du dessin d'architecture



Prises de vue depuis le terrain de sport



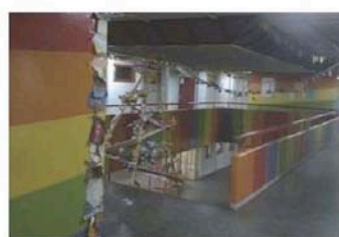
Prise de vue depuis l'arrière du collège



Séance de travail dans la salle de dessin



Prises de vue depuis le terrain de sport



L'escalier du 1er étage



Séance de travail dans la salle de dessin

Séance de repérage photographique et travail de représentation en atelier.

Séance de repérage photographique et travail de représentation en atelier. La séance du 18 Janvier 2010 s'est déroulée en 2 étapes :

1. Sortie dans le collège (la 4^{ème} C accompagnée des enseignants encadrant) et repérage du site en faisant ressortir les défauts et les qualités de l'établissement. Armés d'appareils photos, carnets de notes, les élèves relèvent les détails qui les intéressent afin d'en dégager des idées de projets.
2. Une partie des élèves de la 4^{ème} C reste et nous travaillons ensemble sur l'aménagement de la salle d'arts plastiques (4 élèves et 2 enseignants).
 - Relevé de la salle
 - Visite de la terrasse pour une éventuelle extension de la salle
 - Cours d'initiation rapide aux modes de représentation d'architecture
 - Travail sur fond de plan de la salle afin de proposer un aménagement et d'un produire une maquette d'étude d'architecture.

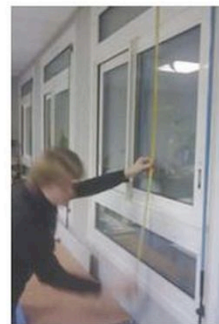
Séance 4 : initiation au travail en volume par le biais de la maquette d'étude



Séance de travail avec les enseignants



Exercice de relevé



Exercice de relevé



Exercice de relevé

Séance de restitution des idées de projet et de représentation en atelier.

La séance du 8 Février 2010 a consisté à arrêter les idées de projets afin de les développer graphiquement et en volumétrie. Suite à la séance de repérage photographique effectuée sur le site du collège, les élèves ont travaillé sur les photos d'emplacements choisis dans le collège et ont émis des intentions de projets. Les thèmes suivants ont été retenus :

- Les façades
- Le mobilier

Il s'agit maintenant de cadrer les élèves dans le choix et de les accompagner dans l'évolution de leur idées jusqu'à les concrétiser par le dessin et la maquette d'architecture. Francis OUDIN, Hiassine MERAH et moi-même avons débattu des modalités de restitution de projet et nous nous sommes accordés sur le fait de présenter :

- Une maquette de masses du site du collège
- Une maquette individuelle par travaux d'élèves
- Les esquisses des élèves

Les 5 élèves présents ont choisis les thèmes suivants :

- Johnny : la fenêtre
- Yanice : le mobilier en gradin
- Brahim : la façade
- Karim : la façade
- Ouisssem : la façade

Ils ont donc suivi un cours leur donnant la direction dans laquelle il était souhaitable de travailler sur leur projet de manière à ce qu'à la prochaine séance, nous travaillions plus dans la précision.

Séance 5 : atelier de projets thématiques et mise en situation graphique des propositions liées à la réflexion architecturale. Déroulé de la séance

Ce déroulé de séance concerne la séance du 20 février 2010 pour une durée de 2h (16h30 – 18h30). Le but de cette séance était de communiquer aux élèves les méthodes de représentations en 2 dimensions de l'architecture et de les mettre en application afin de structurer leurs esquisses. Deux nouveaux élèves se sont greffés au groupe de travail : Jeshanthi et Nelou.

- Prise de poste dans la salle
- Photocopies des supports de cours (Plans du collège à l'échelle 1:100)
- Distribution des documents et présentation de la séance
- Interventions individuelles auprès des élèves (correction des travaux)
- Séparation des groupes, cours d'arts plastiques conventionnel et atelier
- Rappel des éléments de la dernière séance du 08/02/2010
- Interventions individuelles auprès des élèves
- Exercice de relevé de bâti dans le collège (avec des outils de relevés, mètres et carnets de croquis. Nous accompagnons les élèves et les mettons par groupes de deux pour effectuer les relevés en fonction de leur sujet d'étude).
- Restitution des exercices et mise en application

Séance 6 : mise en forme volumétrique des propositions par la maquette d'étude d'architecture

Lors de la séance du 18 mars 2010, seuls trois élèves ont participé à l'atelier. Ce petit nombre de participants était dû à l'organisation, au même moment, d'un tournoi de football par les élèves du collège. Ainsi, l'atelier s'est déroulé en la présence de ces trois nouveaux participants :

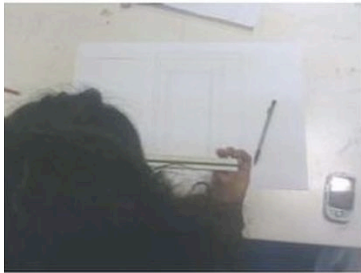
- Amel
- Alexis
- Dalila

Nous avons travaillé sur la mise en forme des projets choisis dont nous avons fixé les sujets au préalable :

- Les façades
- La fenêtre
- L'agencement intérieur et décoration murale
- Le mobilier extérieur



Travail en maquette



Restitution de relevé



Exercice de relevé



Travail en maquette



Restitution de relevé

J'ai travaillé avec les élèves présents, sur les thèmes de la décoration murale (Amel et Salila) et le mobilier extérieur (Alexis). Amel et Dalila ont fait le relevé des murs extérieurs de la salle d'arts plastiques, afin de les restituer à l'échelle 1:100 et travailler la décoration de ces derniers. Je leur ai fourni un plan fait à la main et un mètre afin qu'elles effectuent le relevé, et les ai ensuite équipées d'un *cutch* pour qu'elles dessinent leurs esquisses à l'échelle.

Hiassine m'aidait à leur expliquer certaines données qu'ils ne parvenaient pas à intégrer. En parallèle, je m'occupais également d'Alexis travaillant à la modélisation en maquette de son projet de mobilier et au pré-patronage qui préfigurait la fabrication du modèle. Nous avons aussi déterminé le choix de matériaux pour le mobilier d'assise. J'ai donc fabriqué une maquette d'étude afin de montrer à Alexis la marche à suivre pour sa fabrication et, dans un second temps, afin de lui expliquer le processus de réflexion lors d'une étude de projet. Ce processus impliquant le travail en maquette et en plan. Ainsi, la maquette m'a servi de support pédagogique afin qu'il réalise et visualise la façon dont il réalisera son patron et le modèle final, qui sera le mobilier à installer dans l'espace extérieur du collège.

J'ai continué le travail avec Dalila. Elle a remis son relevé à l'échelle et nous avons pu commencer à travailler à des idées de décorations murales pour les murs qu'elles avaient relevés précédemment. Elle a habillé les murs de différents types de motifs. Il s'agira, lors de la prochaine séance d'en sélectionner un et d'en faire l'objet final de son projet de décoration murale.

Optimisation et validation des projets

Séance 7 : validation des projets thématiques et mise en forme des projets définitifs

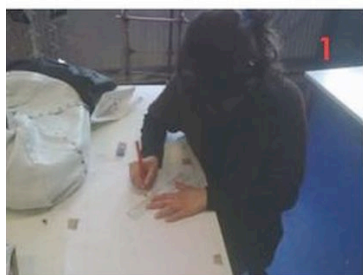
Cette séance fut très intéressante dans la mesure où un événement inattendu s'est produit. Hiassine Merah étant en retard, je fus présenté à la classe de 4^{ème} de Francis. Au bout d'une demi heure Hiassine revient et nous démarrons la séance en clôturant le cours des 4^{ème} et accueillant les 3^{ème} E. Ces derniers ne connaissaient pas mon existence, ni celle de l'atelier pédagogique d'architecture. Ce fut donc l'occasion de leur présenter la démarche. J'ai commencé par me présenter, leur expliquant le parcours que j'ai suivi jusqu'à ce jour :

- baccalauréat
- cursus arts plastiques à Paris 8
- stage en agence d'architecture
- expérience de l'enseignement
- cursus en école d'architecture
- activité d'auto entrepreneur

Puis, j'ai expliqué le métier d'architecte : comment nous travaillons et ce qu'est l'architecture. Après cette présentation qui a duré une demi heure, je leur ai demandé s'ils avaient des questions. Certains posaient des questions dans le but de se renseigner sur une possibilité d'apprendre la discipline et le métier. Trois garçons semblent vouloir se diriger vers cette voie. Ils m'ont également posé des questions sur mon salaire. Avant de conclure, je leur ai parlé de la façon dont la vie professionnelle se passait, et de la façon dont ils devaient s'y prendre afin de devenir architecte s'ils le souhaitaient. Il a aussi été question des métiers qui se rattachent à l'architecture, tels que l'imagerie de synthèse par des logiciels tels que 3DS Max Studio, ou encore les métiers de l'infographie et du web mastering. La séance touchant à sa fin, les élèves de 3^{ème} E furent remplacés par les élèves volontaires de l'atelier d'architecture.

J'ai poursuivi les exercices que nous avons entamés la semaine dernière. Dalila qui travaille très vite avait déjà bien avancé la fois dernière et donc nous avons continué ensemble à déterminer le choix des motifs qu'elle avait élaborés. Elle a ensuite repris son fond de plan et continué la décoration du pan de mur qu'elle avait choisi. Amel, de son côté, n'avait pas encore de motif et c'est donc ce sur quoi nous avons travaillé. Nous pouvons voir les résultats de leurs travaux sur les photos de la séance (photos 3 et 4).

Pendant ce temps, Hiassine et Francis travaillent sur un projet qu'ils ont en parallèle avec les élèves du collège (photo 2). Il s'agit d'aménager une arche en bois dans le couloir du premier étage. Ce projet consiste donc à découper des arches de bois en contre plaqué et d'habiller le plafond du couloir afin de créer une installation plastique qui animera cet espace et lui redonnera un attrait. Car l'intérieur du collège est très sombre et donc, dans la mesure où des modifications importantes ne sont pas possibles, il s'agit donc par de petites interventions, de faire de ces espaces un lieu de vie coloré.



Développement des projets



Proposition de décoration d'une porte



Développement des projets



Usinage du projet des arches



Développement des projets

Mise en forme volumétrique des propositions

Séance 8 : la maquette à l'échelle 1

La séance de ce jour a commencé en rejoignant Hiassine Merah dans son atelier où il travaillait sur le projet d'arches en bois avec une partie des élèves de l'atelier d'architecture. Lors de la 8^{ème} séance, il a poursuivi le travail qu'il avait commencé la fois précédente. Ce travail comprend le ponçage des planches de bois découpées en gabarit demi circulaire, de dimensions 2m40 par 35cm de rayon. Ces arches feront l'objet de deux projets. L'un qui servira à la décoration d'une partie du couloir du premier étage ; l'autre pour une sculpture totem qui marquera l'entrée du collège.

Nous avons ensuite commencé la séance de l'atelier d'architecture à 16h30. Nawel, Yanis, Brahim, Karim et Ouissem sont les élèves qui étaient présent lors de cette séance. Ils ont également participé à la séance entre 15h30 et 16h30 à l'atelier de métallerie de Hiassine pour le ponçage des panneaux de contre plaqué. Après avoir quitté l'atelier de métallerie, nous nous sommes rendus à l'intérieur du collège où Hiassine m'a réservé une salle pour l'atelier d'architecture. J'y ai accueilli les élèves volontaires de l'atelier et nous avons poursuivi le travail sur les thèmes en cours de développement.

Une nouvelle recrue s'est jointe à nous. Elle s'appelle Nawel, son père est architecte et nous nous étions brièvement présentés lors d'une réunion organisée par Francis Oudin. J'ai donc commencé la séance en faisant un état des lieux de l'atelier, puis en expliquant ce que j'attendais d'eux pour la séance du jour. Il s'agissait donc cette fois de choisir un matériaux (métal, bois, peinture etc.) afin de créer un motif qui servirait d'habillage à leur création, que ce soit pour des façades, du mobilier ou de la déco intérieure. La majeure partie du groupe travaillait sur les façades du collège. L'idée était donc de leur faire un cours sur les possibilités qu'offrait le revêtement extérieur en fonction des matériaux qu'ils utiliseraient. J'ai donc

procédé par des petits schémas au tableau, afin de leur montrer comment on peut habiller des façades en architecture. Puis, ils ont repris les élévations des façades qu'ils avaient commencées au dernier cours afin de travailler sur calque pour des propositions d'habillage. Le seul qui travaillait sur le mobilier se trouve être le compagnon d'Alexis, avec lequel j'avais entamé l'élaboration des patrons. Ceux-ci serviront à la réalisation d'une maquette en grandeur réelle.

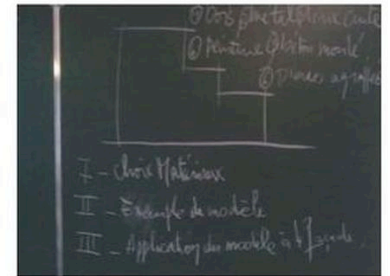
Ouissem et Karim ont quitté la salle en début de séance. Puis, un peu plus tard, ce fut le tour de Yanis et Brahim. Me retrouvant seul avec Nawel, nous avons rejoint Hiassine et Francis afin de travailler à l'atelier de métallerie. Nous avons commencé à discuter du projet des arches et c'est là qu'est venue l'idée de réutiliser les chutes de panneaux pour en faire un élément plastique dont nous n'avions pas encore défini la forme. Je me suis mis à griffonner mon carnet de croquis et ai proposé à mes collègues une esquisse de totem sur lequel nous avons ensuite fait un petit « brain storming ». Réflexion fructueuse qui m'a motivé à réaliser la maquette 3D de l'objet. L'ensemble de la structure fera 6m de haut et aura, comme structure principale, un noyau en tube acier pour la fixer au sol et y relier les panneaux de bois. Les panneaux seront peints en rouge, jeune, bleu et vert, couleurs qui reprennent les tons des cadres de fenêtres de l'établissement.



Usinage des arches en atelier



Nawel en phase d'esquisse



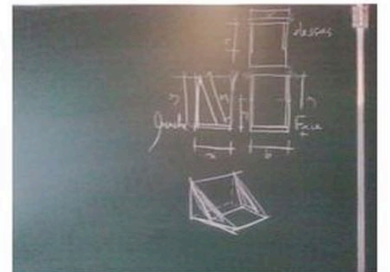
Un cour sur la façade



Nawel supervise le ponçage



Yanis en phase d'esquisse



Cour sur le design mobilier

Préparation au rendu final

Séance 9 : finalisation des mises en page, maquettes, supports de présentation des projets thématiques

Cette séance fut le moment de mettre en « projétation » la sculpture que Francis Oudin, Hiassine Merah et moi-même avons imaginée. Celle-ci est une sorte de totem composé de 8 éléments en bois, en forme de demi-lune, qui se superposent et se fixent sur un axe métallique. Durant cet après midi, j'ai utilisé mon logiciel de modélisation afin de mettre en forme une maquette virtuelle de ce projet. Pendant que l'œil attentif de Nawel observait mon travail, j'en profitais pour lui expliquer la façon dont les architectes, ou d'autres concepteurs, procèdent afin de réaliser ce type de travaux. Elle me parla de l'activité de son père qui est également architecte. L'ayant déjà vu se servir de ce type de logiciels elle comprit facilement mes

explications sur cet outil qui nous permet de formaliser des idées. Elle exprime aussi le désir de devenir architecte.

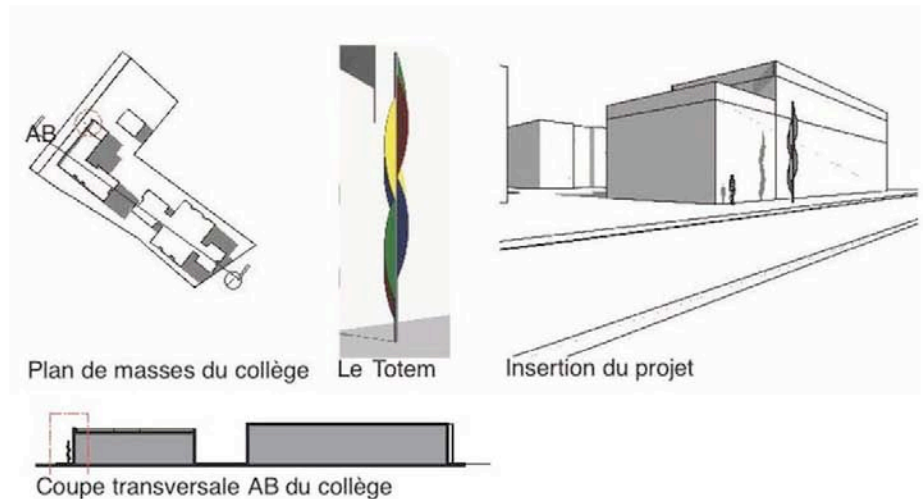
Entre temps, Hiassine Merah travaillait sur les arches en bois avec Ouissem et Alexis. Ce nouveau projet qui est né durant le déroulement de l'atelier est l'occasion de mettre à contribution les aptitudes aux travaux manuels des participants. Ils utilisent des machines telles que la ponceuse ou la scie circulaire. Ils sont également formés aux conditions de sécurité liées à la pratique de ces outils et autres manipulations techniques. Après ces deux heures d'activités manuelles d'une part et de travail de conception d'autre part, nous avons clôturé l'atelier.



Plan de masse du collège



Photo de l'entrée du collège



Séance 10 : finalisation des mises en page, maquettes, supports de présentation des projets thématiques



Johnny et Nawel au ponçage



Hiassine MERAH vérifie l'usinage



Francis OUDIN prête main forte

Cette séance s'est déroulée dans l'atelier de Hiassine Merah. Quand je suis arrivé, tout le monde était au travail. Nous avons discuté, avec Hiassine, des modalités de la clôture de l'atelier et les avons exposées ensuite aux élèves présents. Il a donc été question de les informer du travail attendu au niveau du rendu final et du type de présentation que nous prévoyons. Après cet entretien récapitulatif, j'ai participé à l'élaboration de la finition des éléments constituant le projet d'arches et du totem qu'ont imaginé Hiassine et Francis. Durant les séances précédentes et pendant les jours de la semaine où je ne dispense pas de cours, mais où l'atelier fonctionne, le travail des élèves sur ce projet a très bien avancé. Il était donc question maintenant de poncer les arrêtes des éléments en bois en vue de la peinture et du montage.

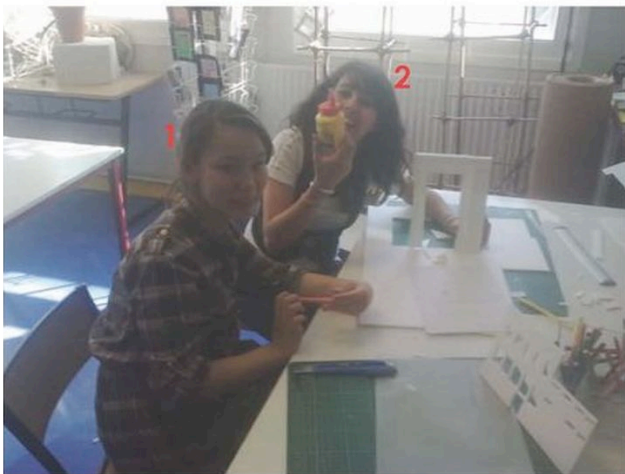
Je me suis rendu dans la salle de Francis Oudin et je l'ai aidé à assurer son cours sur le thème d'une cabane au bord de la mer sur pilotis. A la fin du cours des 3^{èmes}, Francis et moi avons rejoint Hiassine à son atelier et avons clôturé la séance en terminant le ponçage.

Séance 11 : finalisation des mises en page, maquettes, supports de présentation des projets thématiques

Le 20 Mai, Francis Oudin était en sortie pédagogique sur Paris. Avec Hiassine, nous en avons profité pour faire un point et revoir les modalités du rendu final, étant donné que cette séance non effectuée raccourcit encore le temps de travail restant pour finaliser les projets. Il s'agira alors d'annuler la maquette générale du collège et de privilégier les maquettes individuelles des projets et les esquisses.

Le constat suivant indique que les élèves sont plus attirés par les travaux pratiques (manuels). Nous nous sommes donc rendus compte, qu'il aurait mieux fallu axer notre travail sur des exercices de ce type, et passer moins de temps sur la représentation architecturale. Pour la suite, l'apprentissage sera inversé et la représentation en trois dimensions interviendra plus tard.

Séance 12 : finalisation des derniers éléments de présentation des projets



Nawel et Dalila réalisent les maquettes de leurs projets.



Finalisation des derniers éléments des arches en atelier.



Finalisation des derniers éléments des arches en atelier.



Finalisation des derniers éléments des arches en atelier.

Durant la première heure de la séance, Nawel (1) et Dalida (2) entamèrent la finalisation de leurs maquettes de leurs projets. Dalida est l'élève de l'atelier la plus investie dans son travail et est la seule à avoir finalisé son travail. Sur l'image en haut à gauche, elle travaille à l'aide de sa camarade sur l'entrée de la salle d'arts plastiques, où son parti pris était d'intervenir sur la décoration murale du seuil. Nawel, de son côté fait également partie des élèves dynamisant l'ambiance de travail du groupe et malgré le fait qu'elle n'ait pas terminé son projet, elle reste néanmoins un élément clé de l'atelier. .

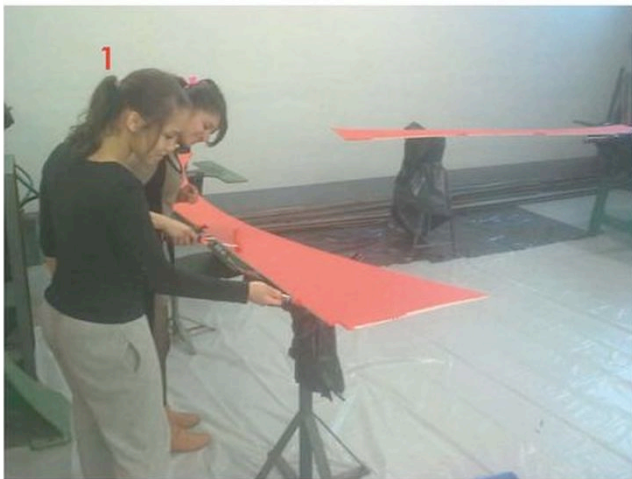
Séance 13 : les projets sont terminés et prêt à être présentés



Dalila exécute les dernières finitions de sa maquette.



La maquette conceptuelle de Dalila finalisée.



Mise en peinture des éléments des arches en atelier.



Hiassine MERAH et Francis OUDIN font le point.

Dalila (2) termine son principe de mosaïque (3). La maquette représente de manière synthétique mais assez clairement la volumétrie du seuil de la salle d'arts plastiques. Les proportions sont organisées selon l'épaisseur de la baie et sont harmonieuses. Ce travail est très soigné et c'est ce qui me plaît le plus dans le travail de Dalila. Sur les photos du bas, on peut voir les éléments correspondants au projet des arches qui habilleront les couloirs du 1er étage du collège. Nawel participe encore une fois ici à la phase de mise en peinture de ces éléments. Francis et Hiassine s'investissent tous deux dans les derniers préparatifs avant l'installation du projet. Ces éléments après leur mise en peinture seront suspendus aux plafonds des couloirs de l'étage des salles d'arts plastiques et du CDI (Centre de Documentation et d'Information). Ils

mettront un peu de couleur et de gaîté dans ces couloirs qualifiés de « glauques » par les collégiens. Toute l'énergie fournie lors de l'atelier se formalise dans la réussite de ce projet ambitieux et pourtant imprévu.

Synthèse de l'expérience

Quelques remarques concernant de l'atelier pédagogique d'architecture

Après une courte expérience dans le domaine de l'enseignement du second degré, je peux effectuer une analyse comparative. Il est beaucoup plus plaisant d'enseigner pour un public présent sur la base du volontariat, que dans des classes traditionnelles. Cette expérience m'a permis d'améliorer ma pédagogie d'enseignement de l'architecture et de l'affiner. Par exemple, j'ai remarqué que cela ne sert à rien de commencer ce type d'enseignement en essayant de faire intégrer les modes de représentation de l'architecture ou de faire du dessin de précision avec les élèves. En revanche, il convient bien de commencer par discuter des projets envisagés par les élèves, puis d'effectuer un travail sur la matérialisation de l'objet par le biais de la maquette. Cela permettra de mieux visualiser l'objet réalisé, pour les personnes qui ont des difficultés à voir en trois dimensions. C'est donc un gain de temps sur le temps dédié à la formation. Beaucoup de gens n'ont pas forcément une formation qui leur permette de visualiser mentalement un objet. C'est donc un handicap à l'apprentissage de la conception architecturale et travailler en maquette est une manière d'y pallier.

recherche

DEBAT

L'oralité comme force de déterritorialisation et de création dans les territoires / amassada rromani transversale

vendredi 12 février 2010 15h - Débat, 19h30- performance

didattica a installé à l'école d'architecture une exposition intitulée "être rrom(s). Entre stéréotypes et connaissances". Le sujet de l'exposition porte notamment sur le thème de la représentation d'un peuple faisant l'objet de méconnaissances et de stéréotypes.

Pour tous les peuples, toutes les cultures, nous pouvons nous poser cette même question que didattica pose avec les Roms : « Est-ce une culture oubliée, une culture ignorée ou une culture niée ? ». Avant la soirée de clôture de cette exposition, nous organisons une discussion sur ce sujet dans le cadre de la plate-forme nationale "créativité et territoires" (réseau qui rassemble des artistes, des chercheurs et des agents des collectivités locales) dont didattica fait partie.

Dans l'articulation avec la thématique "créativité et territoires" nous proposons à cette plate-forme de réfléchir sur les cultures "traditionnelles" dont la relation au territoire est à interroger à partir de l'oralité. L'oralité, à l'intérieur du projet de film de didattica, structure une écriture scénaristique qui s'appuie sur le lien entre la poésie sonore et la littérature "traditionnelle" (comprenant en particulier les proverbes, les contes, les mythes, la poésie, les devinettes...). Dans quelle mesure l'oralité n'est-elle pas à la fois une force de déterritorialisation et de création dans les territoires ?

Nous avons proposé une rencontre interculturelle de peuples de France (Roms, Berbères et Occitans), transartistique (poésie, architecture, danse et musique) et interdisciplinaire (sociologie, musicologie, littérature).



© valérie jacquemin

Les invités

Medghacen et Geneviève Pagny, étudiants à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) : la littérature « orale » berbère (kabyle et touarègue)

Méryl Marchetti, Groupe Français d'Education Nouvelle, poète et écrivain : poème et Occitanie

Didier Calleja, art performeur, la Machinante : la poésie sonore à Montreuil et le festival Po2zies

Emmanuel Amougou, enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette (ENSAPLV) : les processus de patrimonialisation

Et aussi avec la participation de l'équipe de l'exposition et de l'Amassada romani transversale :

Associations didattica : Elise Macaire, Léa Longeot, Adeline Besson Machin'ante, résidence : Valérie Jacquemin, photographe Ternikano Berno : Brahim Music

Artistes associés : Simon Féréol, musicien, Méryl Marchetti, écrivain, Didier Calleja, art performeur, Stéphanie Fouquet, poétesse et écrivaine, et d'autres. Et aussi des citoyens(nes) de Montreuil.



Programme

15h-16h : Actualité de la plate-forme et accueil des nouveaux partenaires

16h-17h : Présentation de la discussion proposée par didattica, en présence d'invités. Tour de table des invités.

17h-18h : Débat avec les invités

18h30 : Présentation de l'exposition et de la soirée - BUFFET

19h30 : Amassada romani transversale, performance opératique

CONTRIBUTIONS

Intervention d'Elise Macaire au colloque international « Imaginaires, savoirs et connaissance »

"L'architecture à l'épreuve de pratiques socioculturelles. Un imaginaire créateur renouvelé ?"

Atelier « Savoirs et pratiques sociales : Experts et savoirs opérationnels »

Colloque international « Imaginaires, savoirs et connaissance »

Centre National des Arts et Métiers Pays de Loire, Angers du 25 au 27 novembre 2010

La contribution d'Elise Macaire a porté sur les enjeux de la redéfinition de l'identité professionnelle d'architectes, située au croisement d'une position professionnelle et d'une expérience sociale singulière et liée à l'éducation populaire. Les pratiques étudiées interrogent la relation à l'architecture comme « discipline » à travers une expérience du projet coopératif (partage des savoirs), l'acte créateur et l'autorité ayant alors une dimension collective. L'analyse de ces pratiques permet une description de la production de savoirs d'expérience reliés à un imaginaire social renouvelé dans le champ de l'architecture et ouvrant une discussion sur la relation entre praxis et connaissance dans ce même champ.

Intervention d'Elise Macaire dans le cadre de la formation « Transmettre l'architecture »

"Architectes socioculturels. L'identité professionnelle au travail"

Formation continue organisée par l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble, 19 octobre 2010.



À travers les activités « socioculturelles », les architectes tentent en quelque sorte de reconsidérer la fonction sociale de l'architecture. Les pratiques résultent d'une redéfinition des compétences traditionnelles des architectes à partir de nouvelles valeurs (provenant de la mise en question de la profession en fonction notamment d'un idéal « démocratique ») et d'une expérience sociale originale dans le champ de l'architecture (élaborer un espace de travail avec le public).

Nous avons en effet constaté que, dans les discours, la relation au savoir repose sur une culture produite dans l'interaction entre professionnels et non-professionnels et sur une réflexivité sur la pratique professionnelle. Ici, les professionnels ne travaillent pas seulement pour les « usagers », les « habitants » ou les « citoyens », ils travaillent avec, et c'est ce qui a été le moteur des transformations de leur culture professionnelle. En faisant alliance avec le public, ces architectes se donnent la possibilité de construire de nouvelles relations avec la commande publique et ceci à travers un engagement dans l'évolution de l'action publique.

SEMINAIRE AEDE

3^{ème} édition des rencontres de l'aède (architecture éducation démocratie)²

Oralité et démocratie : lieux, mémoires, auteurs, métiers

En partenariat avec les Rencontres Internationales de la Création et de la Recherche, Images du monde / images de soi, manifestation organisée par la Maison des Sciences de l'Homme de Poitiers, Poitiers, 12-16 octobre 2011. Des tables-rondes, un atelier, une exposition, des actions artistiques.

Pour la troisième fois consécutive, didattica organise les rencontres de l'aède - architecture éducation démocratie. Initiées en 2003, ces rencontres ont pour objectif de mettre en commun et de confronter des actions menées par des collectifs ou associations dont les pratiques se situent à la croisée des champs de l'art -notre point de départ étant l'architecture- de la pédagogie et du politique. Les premières rencontres ont eu lieu à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette où a été fondée l'association didattica. Les deuxième rencontres ont eu lieu à la Friche Belle de Mai, lieu emblématique des « nouveaux territoires de l'art ». Ces deux premières rencontres totalisant une cinquantaine d'intervenants ont apporté une contribution riche de points de vue scientifiques, professionnels ou politiques. Elles font actuellement l'objet de publications à paraître prochainement dans la collection de didattica "architecture institutionnelle". La troisième édition des rencontres de l'aède, est invitée à se tenir à Poitiers dans le cadre des manifestations associées aux premières Rencontres Internationales de la Création et de la Recherche organisées par la Maison des Sciences de l'Homme de Poitiers. Les rencontres de l'aède 2011 accueilleront un atelier « Territoires face à la création et la recherche ». Une action artistique sur le campus de Poitiers est également en cours de préparation.

Avant propos : Depuis sa création, l'association didattica aborde l'architecture du point de vue de sa relation à la culture et en particulier de la relation aux cultures minorées, de part le centralisme culturel français. Elle a notamment organisé deux journées, l'une consacrée à l'immigration clandestine et au cas des Algériens-Kabyles en France et l'autre, la Journée mondiale des Roms, a prolongé nos questionnements avec des débats qui ont porté sur les interactions entre l'Etat, la(les) nations et l'(les)identités, où les Berbères et les Occitans étaient les invités d'honneur. Cette approche culturelle du projet associatif de didattica se concrétise actuellement dans le développement d'actions et de partenariats en lien avec l'Occitanie. Cette conception culturelle du rapport que nous avons aux lieux et aux territoires se trouve donc aujourd'hui travaillée par des rencontres, mais aussi avec des domaines artistiques tels que la musique et la littérature. Ce sont ces rencontres qui ouvrent un nouvel espace de réflexions sur les outils et méthodes de l'action architecturale pédagogique et démocratique et qui nous font choisir l'oralité comme notion opératoire pour la nouvelle édition de notre séminaire. Transversale, elle questionne la relation qu'entretient l'architecture avec la démocratie et l'éducation et questionne également nos pratiques impliquées dans la transformation des lieux et des cultures. « L'oralité en question » ouvre ainsi pour nous sur quatre thématiques principales :

² Un aède (en grec ancien *aoidós*, du verbe *áidō*, « chanter ») est, en Grèce antique, un artiste qui chante des épopées en s'accompagnant d'un instrument de musique, la phorminx. Il se distingue du rhapsode, plus tardif, en ce qu'il compose ses propres œuvres.

les lieux, les mémoires, les auteurs et les métiers. C'est alors sous le signe de l'oralité que nous souhaitons organiser nos troisièmes rencontres de l'aede - architecture éducation démocratie, dans la suite notamment du débat qui a eu lieu à l'Ensapl v dans le cadre de la plate-forme « Créativités et Territoires » : « L'oralité comme force de déterritorialisation et de création dans les territoires »³.

RECHERCHE-ACTION

Quelles modalités pour des pratiques démocratiques de l'architecture ?

La démocratie, en tant que forme de société, un système d'institutions mais aussi un « mode de vie »⁴, est interrogée depuis le domaine de l'architecture. Elle prend corps dans toutes nos activités quotidiennes et notamment dans nos pratiques professionnelles. Nombre d'associations notamment d'architectes, se développent aujourd'hui autour de cette interrogation sur le rôle des pratiques « démocratiques », souvent appelées « participatives », dans le renouvellement de l'action publique.

« Faire société » est au fondement de la création d'une association⁵, la recherche-action consiste à étudier des pratiques associatives dont la visée est de mener des activités « démocratiques », le projet d'architectes de contribuer à la construction d'une société démocratique.

Léa Longeot, directrice artistique et pédagogique de l'association, a débuté un doctorat d'architecture (soutenu par une bourse du ministère de la culture et de la communication) et a fait de l'association son terrain de recherche. Elle a intégré le laboratoire de recherche LET, Laboratoire Espaces Travail, de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette avec lequel didattica a déjà développé un partenariat en particulier dans le cadre du doctorat d'architecture mené par Elise Macaire, présidente de l'association.

L'action étudiée : le projet de film de didattica "Roms et Occitanie en France"

Création d'un espace cinématographique et démocratique

Le terrain de recherche est l'action en cours de réalisation que Léa Longeot mène en tant qu'architecte au sein de l'association didattica depuis près de quatre ans : la « création d'un espace cinématographique et démocratique » dans la ville de Montreuil et en Occitanie. Cette action-création repose sur une démarche pédagogique et coopérative qui vise à associer des personnes de cultures romani et occitane mais aussi des Montreuillois (roms et non-roms) au processus de conception et de réalisation d'un film.

³ Débat et performance opératique « Amassada Rromani Transversale » à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette, le vendredi 12 février 2010.

⁴ Lefort Claude, entretien avec Antoine Spire, réalisation Nicole Saleme, novembre 1992, rediffusion en octobre 2010 à l'occasion d'un hommage au philosophe, *A voix nue*, Jean Lebrun, émission de radio de France Culture.

⁵ Association régie par la loi du 1 juillet 1901 relative au contrat d'association (Journal Officiel du 2 juillet 1901).

L'action est montée à la fois dans une perspective d'expérimentation de pratiques que dans la perspective d'un travail de recherche. Elle comprend un dispositif méthodologique de réflexivité qui permet la recherche, notamment avec le séminaire de l'atelier film, l'organisation de débats et tables rondes mais aussi avec la fabrication de traces de l'action qui ont un caractère réflexif. La recherche consiste à faire l'étude d'une action initiée afin de tenter de produire de la connaissance en lien avec l'action. Elle vérifie les hypothèses posées par l'action, qui sont aussi bien d'ordre méthodologique (techniques, organisations et méthodes employés pour l'action) que d'ordre théorique (orientations par rapport à un contexte politique, culturel et artistique) et peut même les modifier au cours de la recherche et de l'action. Il s'agit aussi de prendre en compte la dimension collective de la recherche et de l'action », et de favoriser la socialisation du savoir. Du fait de la dimension pédagogique et coopérative de l'action, la recherche inclut les différents acteurs de l'action dans son processus, les avancées de la recherche sont exploitées dans les pratiques menées dans l'action et inversement les pratiques et productions de l'action interfèrent avec le travail de recherche. Penser nos pratiques expérimentales de l'architecture, tel est l'objectif de ce travail de thèse, la volonté de mener l'action a été concomitante avec la volonté de mener une recherche.

Trois directions thématiques ont été déterminées à partir de l'action pour construire notre objet de recherche : le projet architectural comme processus d'apprentissage de la démocratie, le travail cinématographique comme travail d'architecture favorisant des pratiques professionnelles "démocratiques" et le travail avec des personnes de cultures romani et occitane comme travail sur la démocratie en tant qu'auto-détermination de peuples en France.

éditions didattica collection « Architecture institutionnelle »

VIDEO EN LIGNE

Film du meeting poétique Po2zies#02 de Koeurspurs
(Mach'inante, Montreuil)



Réalisation : Léa Longeot

Durée : 1h

Production : association didattica juin 2010.

Mis en ligne sur Dailymotion et Vimeo : <http://didattica.reseau2000.net/spip.php?article111>

et DVD disponible à l'association.

UN LIVRE - DVD A PARAÎTRE EN 2011

"Les Roms : politique du territoire - Roms : entre événement et pédagogie"

Le manuscrit des actes de la Journée mondiale des Roms 2007 « Roms : une politique du territoire » a été réalisé par Olivier Chassaing sous la direction de Léa Longeot. Il va être édité par l'association didattica dans sa collection au mois de mai 2011.

Il comprend une synthèse des débats du 8 avril et du séminaire du 8 préparant l'événement, des récits et notes analytiques des ateliers pédagogiques de création en milieu scolaire, un texte théorique jalonnant l'ensemble de la publication sur la relation des Roms au territoire et le rapport entre l'association didattica et les Roms, des poèmes et un DVD (une présentation détaillée des films et vidéos contenus dans le DVD a déjà été diffusée dans le bilan d'activités 2009).

Table des matières

Introduction

- La journée mondiale des Roms : le 8 avril 2007
- L'association didattica
- Les Actes

I. Travailler la question du territoire avec les Roms : l'histoire et la géographie d'un peuple face aux États

- didattica et l'idée de territoire
- Poser la question du territoire chez les Roms
- Le terrain de rencontre entre l'association didattica et les Roms

Actes des tables-rondes du 8 avril 2007

1. « La construction de l'État-nation dans les Balkans et les peuples non-territorialisés », Bernard Lory, directeur adjoint du Centre d'études slaves de l'université Paris IV
2. « L'acte de nommer et de représenter. Rrom et ses endonymes », Marcel Courthiade, responsable de la section d'études rromanis à l'INALCO
3. « Langue, culture et plurilinguisme » par Jean Sibille, chargé de mission pour l'observation des pratiques linguistiques à la DGLFLF

Les ateliers pédagogiques

Approche générale

Présentation de trois ateliers: images et savoirs

- L'atelier « La carte du monde et l'histoire des Rroms »
- L'atelier « Recup'art et savoir-faire symbolique des Rroms »
- « De la phrase à la frise rromani »

Séminaire du 8. Questions posées à Marcel Courthiade

La construction des États-nations en Europe et leurs processus d'homogénéisation

Émergence du mouvement rrom et proclamation du 8 avril

Poèmes

Valdemar Kalinin

II. Interroger les phénomènes d'appartenance spatiale : les Rroms et la déconstruction de l'équivalence entre peuple et territoire

- Démystification et pédagogie
- Pratique et conscience
- Sédentarité et mobilité : une représentation symbolique (j'aurais enlevé cette seconde partie puisque c'est induit dans le titre général)

Actes des tables-rondes du 8 avril 2007

4. « La minorisation par l'identification », Saimir Mile, juriste et président de l'association La voix des Rroms

5. « La criminalisation des Gitans par les pouvoirs publics : continuité et adoption d'un processus continu », Xavier Rothéa, historien mène des recherches sur l'histoire contemporaine des populations romani

Les ateliers pédagogiques

Étude de l'Atelier film "Montreuil, ville des Roms"

Les Roms, leur histoire et leur culture, à travers le cinéma de fiction de Tony Gatlif

L'atelier film comme mise en pratique de la « pédagogie du projet »

Séminaire du 8. Questions posées à Marcel Courthiade

Unité de nation et unité politique (titre pas très joli : est-ce que c'est changeable ?)

Poèmes

Saimir Mile

III. Politique du territoire : les Roms et la lutte contre les discriminations

- Démocratie et territoire
- Lutter contre les discriminations
- Repenser l'appartenance et le statut de l'étranger

Actes des tables-rondes du 8 avril 2007

6. « L'identité par le déplacement des Manouches en France : affirmation et obstacles », par Joseph Stimbach, écrivain manouche et Eugène Daumas, responsable d'une association manouche
7. « Catégoriser, pénaliser et contrôler : l'exemple du droit français envers les 'gens du voyage' », Marie Bidet, doctorante en sociologie politique
8. « Droit des minorités et solidarités collectives », Gustave Massiah, vice-président d'ATTAC et un des fondateurs du Centre International de Culture Populaire à Paris
9. « Les Gitans en Catalogne et en Occitanie : entre la grâce et la disgrâce », Guy Bertrand, ethnomusicologue occitan

UN CATALOGUE D'EXPOSITION A PARAÎTRE EN 2011

"Les Roms parmi les peuples européens sans territoire compact"

Une première version du manuscrit a été réalisée par Valérie Jacquemin et Léa Longeot. Il présente les éléments de l'exposition « Les Roms parmi les peuples européens sans territoire compact » produite par l'association didattica en partenariat avec les associations Rromani Baxt, Centre Aver contre le racisme et La voix des Roms.

L'édition de l'ensemble de ces ouvrages est maintenant coordonnée par Géraldine Le Roux, nouvelle salariée de l'association didattica, directrice éditoriale.

VENTE DU 1^{ER} LIVRE DE LA COLLECTION

"pour une action architecturale pédagogique démocratique"

Pour l'année 2010, 18 ouvrages ont été vendus dont deux à des écoles d'architecture, un à une Maison de l'architecture. Nous n'avons pas encore diffusé l'annonce de sa sortie dans le milieu de l'Education Nationale. Deux autres écoles d'architecture au début de l'année 2011 l'ont également acheté, Archiscopie l'a mentionné dans sa bibliographie et des librairies nous l'ont aussi commandé.

formation

Accueil de stagiaires

Cédric Blémand est étudiant en cinquième année à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette et prépare actuellement son PFE. Il exerce en tant que designer (auto-entreprise) et formateur pour étudiants en architecture. Il a été chargé par didattica d'encadrer un atelier d'architecture au collège Jacques Jorissen à Drancy. Dans ce cadre, il a élaboré un projet comportant trois missions : préparation des séances de l'atelier, encadrement de l'atelier et rédaction d'un journal de bord.

Accompagnement de projets

L'association didattica a accompagné une étudiante dans la réalisation d'un mémoire de master pour l'année 2010:

Marie-Anne POULLY, auteure d'un mémoire sur l'espace rom : « Habitat sédentaire en France et en Roumanie. Espace vécu, espace construit d'un peuple sans territoire compact. »

Master 2 – 2009/2010

Directeur de mémoire : Catherine RANNOU

Ecole nationale supérieure d'architecture de Bretagne

réseaux

GIS "INSTITUTIONS PATRIMONIALES ET PRATIQUES INTERCULTURELLES"

Signature de la convention de création du Groupe d'Intérêt Scientifique

GIS "IPAPIC" initié par Hélène Hatzfeld, Ministère de la Culture et de la Communication

Département de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la technologie - DREST

Préambule : « La multiplication et la diversification des échanges tant sociaux et culturels qu'économiques ou médiatiques, matériels et immatériels donnent au monde contemporain sa complexité particulière. La prise de conscience de la nécessaire diversité des formes d'expression culturelles, en révélant la fragilité des repères qui fondaient les appartenances à des groupes identitaires de classe, de nation, de langue, de religion peut susciter des tentations de repli mais offre aussi de nouvelles opportunités. A l'échelle internationale, elles se traduisent, entre autres, par la convention de l'Unesco pour la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, qui invite à développer des pratiques interculturelles. De même en Europe, la construction de relations entre pays aux héritages culturels et politiques variés ne peut qu'aller de pair avec une valorisation de l'interculturel. Portée par les mobilités multiples -du travail, de la formation, du tourisme, des migrations économiques et politiques-, par la modification des pratiques culturelles, par les réseaux virtuels et la numérisation, l'interculturalité redessine les territoires et recompose les patrimoines entre histoire, mémoire et temps présent, entre nature et culture. Elle ouvre ainsi de nouveaux champs à la recherche et à l'expérimentation.

Sur ces questions interculturelles, les institutions patrimoniales et d'autres structures intéressées par le champ du patrimoine sont directement concernées. Cependant, les pratiques interculturelles sont, en France, mal connues, dans leurs caractéristiques et leurs effets. En particulier, comment les musées, centres d'archives, bibliothèques, les institutions culturelles en charge des patrimoines et d'autres structures, qui interviennent dans ce champ, appréhendent-ils cette complexité du monde contemporain et la prennent-ils en compte dans leurs projets ? Avec quels points communs et quelles spécificités dans leurs pratiques et leurs conceptions ? Dans quelle mesure initient-ils de nouvelles pratiques dans la constitution des fonds et des collections, leur présentation ? Quelle place est donnée aux apports culturels des publics ? Comment les récits patrimoniaux que proposent les institutions et les autres structures s'articulent-ils à la diversité des territoires et de leurs acteurs ? Et de manière prospective, quelles conceptions des patrimoines entendent-elles mettre en oeuvre ?

Le Groupement d'intérêt scientifique Institutions Patrimoniales et Pratiques InterCulturelles (GIS IPAPIC) est créé pour répondre à ces questions. »

PLATEFORME NATIONALE "CREATIVITE ET TERRITOIRES"

didattica invite la Plateforme à la Machin'ante (Koeurspurs), Montreuil

vendredi 11 décembre 2009 à partir de 15h00



Après les deux rencontres de la rentrée 2009 en septembre à la Galerie le Bar Floréal et en novembre au Théâtre de la cité internationale, la Rencontre suivante de la Plate-Forme nationale "Créativité et Territoires" a eu lieu le vendredi 11 décembre 2009 à la Machin'ante, 26 rue Rochebrune à MONTREUIL.

<http://creativite-et-territoires.org/>

Programme

15H00-17h : ACCUEIL à La Machin'ante, présentation du lieu et de ses enjeux vis à vis de la ville de Montreuil, par Didier CALLEJA (directeur artistique), Jacques-Philippe Michel (administrateur), Léa Longeot (directrice de l'association didattica, résidente à la Machin'ante) et Elise Macaire (présidente de didattica). ENJEUX de la Plateforme nationale Créativité et territoires par Sylvie Dallet et Jacky Denieul. TOUR DE TABLE, accueil des nouveaux participants à la plateforme.

17h-19h : DISCUSSION-DÉBAT Montreuil, ville créative au sein du Grand Paris ? Quelles nouvelles formes de politique locale vers davantage de créativité dans le territoire ? Quels partenariats ville/recherche/art ? Perspectives de la plateforme.

19h-20h : Découverte de l'exposition ENFER ME MENTS(S) proposée par Didier Calleja, Sébastien Maillet et Valérie Jacquemin. Collation.

20h : Performance mixte de Didier Calleja et Sébastien Maillet et concert de Claude Parle.



©Valérie Jacquemin

didattica
association loi 1901
agrée jeunesse et éducation populaire
école nationale supérieure
d'architecture de paris la villette
144 avenue de l'andre 75019 paris
01 53 72 84 53
didattica.asso@gmail.com
<http://didattica.reseau2000.net>
siret : 444 298 806 000 19, ape : 913e